



HAL
open science

SARCOPHAGES EN PLOMB DE LA NÉCROPOLE NORD GALLO-ROMAINE DE LA CITADELLE D'AMIENS

Josabeth Millereux-Le Bechenec, Pierre-Emmanuel Gillet

► **To cite this version:**

Josabeth Millereux-Le Bechenec, Pierre-Emmanuel Gillet. SARCOPHAGES EN PLOMB DE LA NÉCROPOLE NORD GALLO-ROMAINE DE LA CITADELLE D'AMIENS. *Revue archéologique de Picardie*, 2017, 1/2, pp.69-106. hal-04259082

HAL Id: hal-04259082

<https://hal.science/hal-04259082>

Submitted on 1 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 1/2 - 2017



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

PRÉSIDENT : Philippe RACINET

PRÉSIDENT D'HONNEUR : Jean-Louis CADOUX

VICE-PRÉSIDENT : Daniel PITON

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR : Marc DURAND

SECRÉTAIRE : Françoise Bostyn

TRÉSORIER : Christian SANVOISIN

MEMBRES DE DROIT : Jean-Luc COLLART,

*Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie des Hauts-de-France*

PASCAL DEPAEPE, INRAP

DANIEL PITON

SIÈGE SOCIAL

Laboratoire d'archéologie

Université de Picardie Jules Verne

Campus, chemin du Thil

F - 80 025 AMIENS CEDEX

ADRESSE ADMINISTRATIVE

47 rue du Châtel

F - 60 300 SENLIS

rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)

rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

COTISATION

5 € de cotisation

ABONNEMENT 2017

2 numéros annuels 60 €

Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

LA POSTE LILLE 49 68 14 K

SITE INTERNET

<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

DÉPÔT LÉGAL - décembre 2017

N° ISSN : 0752-5656

Sommaire

SOMMAIRE

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE . TRIMESTRIEL - 2017 - N° 1-2

DIRÉCTEUR DE LA PUBLICATION

Daniel PITON
rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE

47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE
est publiée avec le concours des Conseils
départementaux de l'Aisne, de l'Oise et
de la Somme, du Ministère de la Culture
(Sous-direction de l'Archéologie & SRA
des Hauts-de-France).

COMITÉ DE LECTURE

Didier BAYARD, Tahar BENREDJEB,
François BLARY, Adrien BOSSARD,
Françoise BOSTYN, Nathalie BUCHEZ,
Jean-Louis CADOUX, Benoît CLAVEL,
Jean-Luc COLLART, Pascal DEPAEPE,
Bruno DESACHY, Sophie DESENNE,
Jean-Pierre FAGNART, Jean-Marc
FÉMOLANT, Gérard FERCOQ DU LESLAY,
Nathalie GRESSIER, Lamys HACHEM,
Vincent LEGROS, Jean-Luc LOCHT,
NOËL MAHÉO, François MALRAIN,
Daniel PITON, Marc TALON

CONCEPTION DE LA COUVERTURE

Daniel PITON
- Fourdrain, ancienne abbaye de Saint-
Lambert ceint de son fossé médiéval
(cliché Michel BOUREUX 1969).
- Warluis VII, Cliché du Remontage
19 de la Concentration Sud (DAO St.
LANCELOT).

IMPRIMERIE : GRAPHIUS - GEERS OFFSET
EEKHOUTDRIESSTRAAT 67 - B-9041 GAND

SITE INTERNET

<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

- 5 • *Michel Boureux (5 juin 1937 - 9 novembre 2016)* par Jean-Pierre BOUREUX, Anick COUDART, Jean-Paul DEMOULE, & Bruno ROBERT.
- 11 • *Des haltes du Paléolithique final dans la vallée du Thérain, le gisement de Warluis VII (Oise)* par Thierry DUCROCQ, Clément PARIS, Sylvie COUTARD & Laurent JUHEL.
- 57 • *Dépôts animaux et humain de la fin de l'âge du Bronze dans une fosse à profil "en Y" à Amiens* par Francesca RAPONE, Claire FAVART & Stéphane FRÈRE.
- 69 • *Sarcophages en plomb de la nécropole Nord gallo-romaine de la citadelle d'Amiens* par Pierre-Emmanuel GILLET & Josabeth MILLEREUX-LE BÉCHENNEC.
- 107 • *Le château de Neuville-sur-Ailette (Aisne) : état des recherches* par Thierry GALMICHE, Claire BÉNARD, Vincent BUCCIO & Nadège ROBIN.
- 127 • *La ferme de Conchil-le-Temple (XV-XVII^e siècles) occupation et mobilier* par Christine CERCY, Jean-Claude ROUTIER, Vincent LEGROS & Estelle DELMONT.

SARCOPHAGES EN PLOMB DE LA NÉCROPOLE NORD GALLO-ROMAINE DE LA CITADELLE D'AMIENS

Pierre-Emmanuel GILLET & Josabeth MILLEREUX-LE BÉCHENNEC

INTRODUCTION

« Le faible nombre des découvertes faites depuis un siècle indique que l'on n'en trouvera plus qu'épisodiquement ». C'est le constat que Noël Mahéo et Pierre Emmanuel Gillet faisaient dans un premier article traitant des sarcophages en plomb gallo-romains découverts à Amiens et dans ses environs (Somme) publié dans la *Revue archéologique de Picardie* (GILLET & MAHÉO 2000, p. 77). Nous savions également, en écrivant ces lignes, qu'une fouille archéologique de grande ampleur située au niveau d'une des nécropoles antiques authentifiées d'Amiens permettrait de mettre au jour un certain nombre de sarcophages en plomb. Il fallait tout simplement que cette fouille ait lieu.

Du 2 octobre 2011 au 10 juin 2013, trois campagnes de fouilles se sont déroulées sur la nécropole Nord gallo-romaine de la Citadelle d'Amiens dirigées par Josabeth Millereux-Le Béchenec, responsable des opérations ainsi que par son équipe. Ces campagnes ont permis de fouiller cent soixante-six tombes datables de la moitié du III^e siècle à la fin du IV^e siècle d'après le mobilier. Elles contiennent des offrandes liées au repas funéraire pris avec le défunt ainsi que des objets de la vie quotidienne. Certaines tombes sont aménagées en chambre funéraire avec étagère pour la vaisselle. Ces inhumations (dont certaines d'une grande richesse) forment une petite partie d'une vaste nécropole qui date de la fin de l'Antiquité tardive, connue depuis le XVIII^e siècle.

Dans le courant des mois de mars-avril 2013, à quelques jours d'intervalles, Josabeth Millereux-Le Béchenec et son équipe mettent au jour trois sarcophages en plomb.

Quatre sarcophages en plomb avaient déjà été recensés dans la nécropole Nord gallo-romaine de

la Citadelle. Le 11 juillet 1958, François Vasselle mettait au jour un sarcophage, sans autre indication, rue Berryer (*op. cit.*, p. 101). Le 28 juillet 1966, il supervisait la découverte de deux sarcophages, rue Guynemer, lors des travaux de nivellement, effectués par la ville dont un est conservé au Musée de Picardie (n° d'inv. 999-3 .6(1/2) (*op. cit.*, p. 98-100). Le 1^{er} août 1966, toujours rue Guynemer, il dirigeait la fouille d'un troisième sarcophage non loin des deux découvertes précédentes (*op. cit.*, p. 99 et 101). Plusieurs centaines de tombes ont été également exhumées depuis la fin du XVIII^e siècle dans la nécropole dont des urnes cinéraires du Haut-Empire, des inhumations en fosse, en cercueils de bois et en sarcophages en pierre (GILLET 2002).

Lors de fouilles de nécropoles à Amiens, d'autres sarcophages en plomb romains avaient également été mis au jour : un au quartier Saint-Roch, trois au faubourg de Beauvais (ouest), trois dans le quartier Henriville (sud), trois dans le quartier Saint-Fuscien (sud-est), six au faubourg de Noyon (Blamont), six à Saint-Acheul très près de la grande voie romaine reliant Amiens à Saint-Quentin (est), un rue Lameth, un rue des Jacobins. Un autre sarcophage a été découvert au "Petit Saint-Jean", près d'une *villa* (GILLET & MAHÉO 2000, p. 82-101) (fig. 1).

Avec ces trente-deux sarcophages, Amiens se situe parmi les centres de production majeurs de la Gaule Belgique et des Germanies avec Cologne (30 sarcophages en plomb), Metz (33 sarcophages) ou Trèves avec ses 19 sarcophages en plomb (fig. 2). La refonte qui a sévi à toutes les époques a certainement dû faire disparaître « sans bruit » de nombreux exemplaires de cette ville (GILLET 2011, vol 2, p. 14-15), (fig. 3).

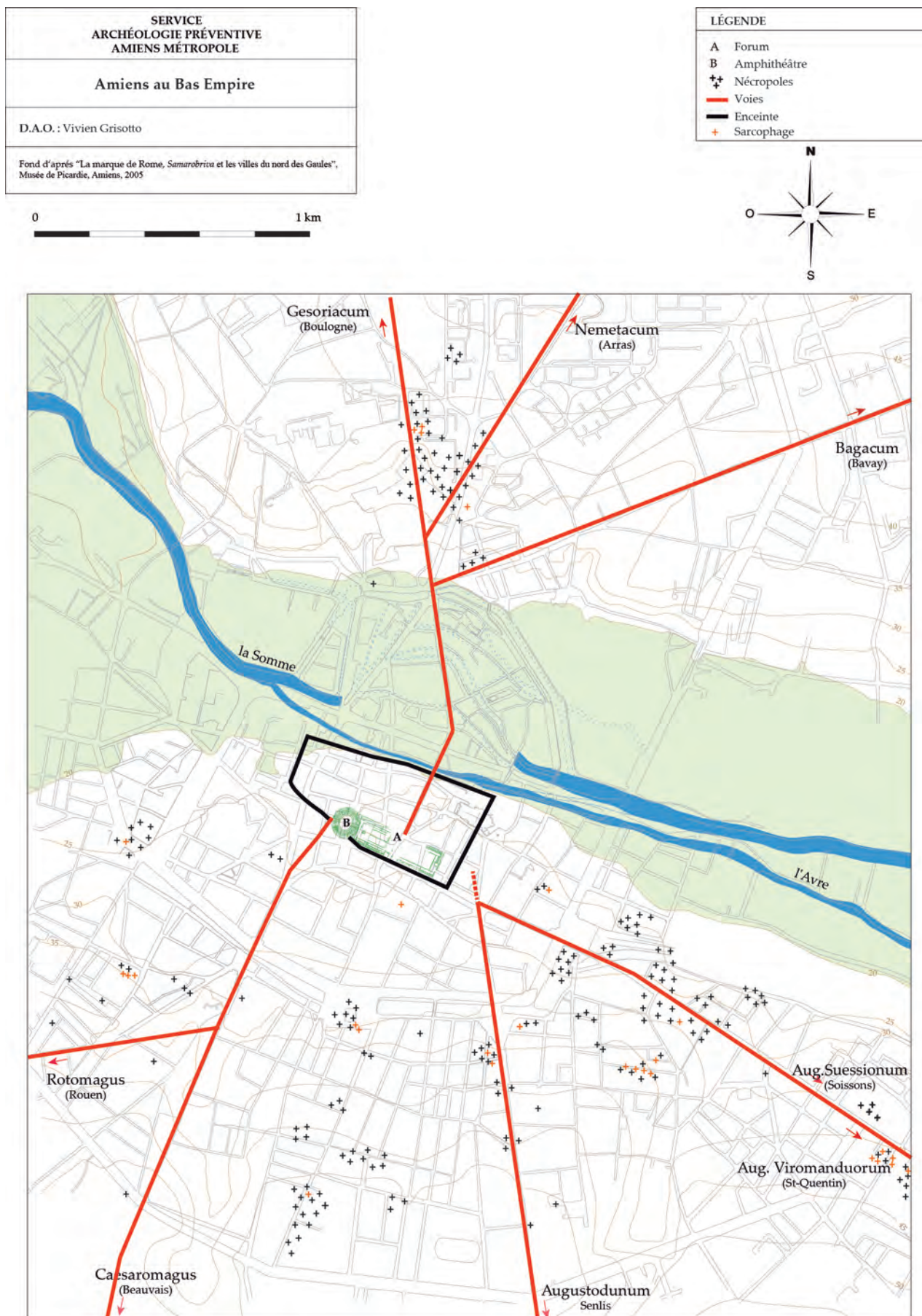


Fig. 1 - Amiens au Bas-Empire (DAO Vivien GRISOTTO d'après le plan de Didier BAYARD).



Fig. 2 - Répartition des sarcophages en plomb en Gaule Belgique et dans les Germanies (DAO Pierre-Emmanuel GILLET).

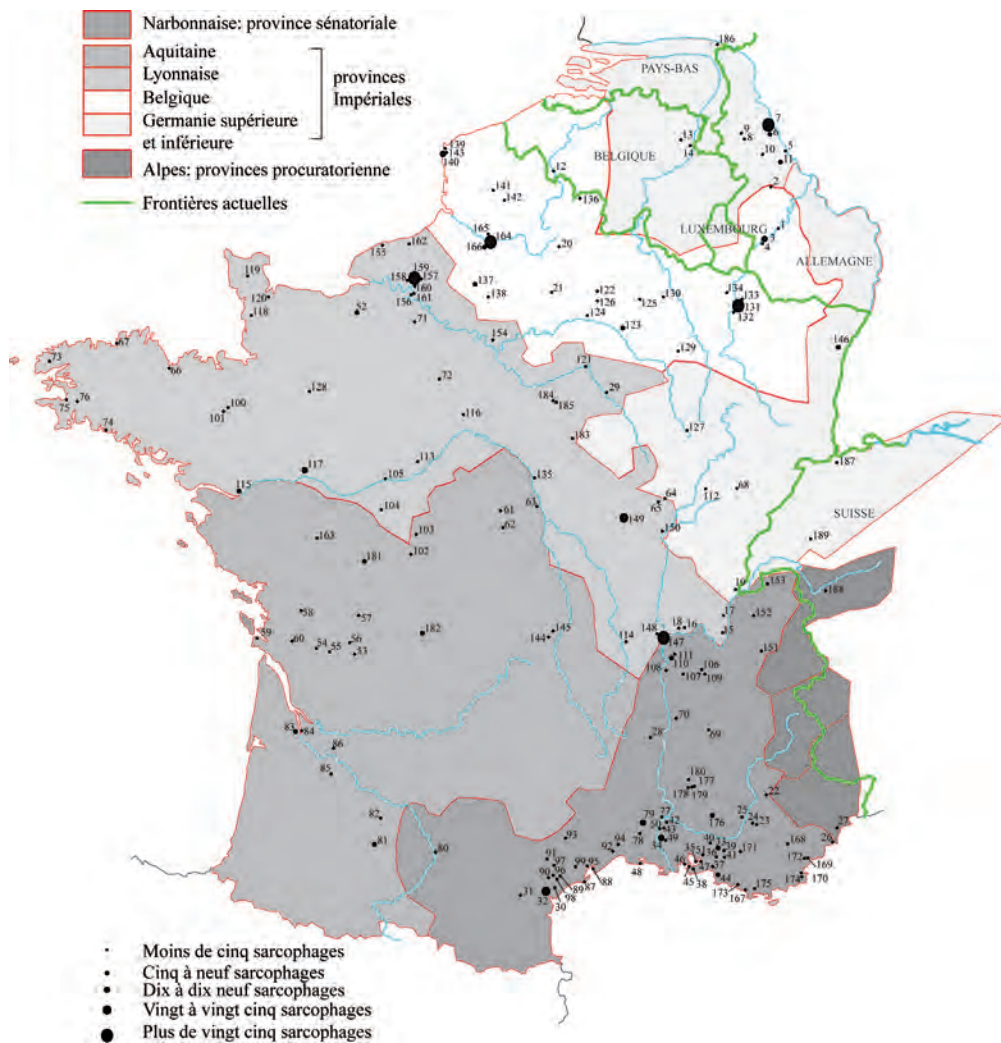


Fig. 3 - Inventaire des sarcophages en plomb conservés et de ceux non conservés dont il n'est fait que mention. Il permet aujourd'hui de recenser la découverte en Gaule romaine de plus de 657 sarcophages en plomb auprès de 189 lieux de découvertes, réparties dans deux länder en Allemagne, deux provinces en Belgique, 59 départements en France, une province au Pays-Bas et trois cantons en Suisse.

Département	Commune	Province	Nombre de sarcophages
ALLEMAGNE			
Lander			
Rhénanie - Palatinat	1. Lieser	Belgique	1
	2. Berndorf	Belgique	1
	3. Trèves (Trier) Trèves (Trier), Saint Matthias Trèves (Trier), Saint Maximin	Belgique Belgique Belgique	8 9 2
	4. Kowerich	Belgique	1
Rhénanie-du-Nord-Westphalie	5. Bonn-Josefstrasse	Germanie Inf.	1
	6. Brühl-Vochem	Germanie Inf.	5
	7. Cologne	Germanie Inf.	30
	8. Hambach	Germanie Inf.	3
	9. Jülich	Germanie Inf.	3
	10. Lommersum	Germanie Inf.	3
	11. Rheinbach-Flerzheim	Germanie Inf.	5
BELGIQUE			
Province			
Hainaut	12. Tournai	Belgique	2
Limbourg	13. Tongres	Germanie Inf.	2
	14. Riemst	Germanie Inf.	1
FRANCE			
01- Ain	15. Belley	Lyonnaise	1
	16. Beligneux	Lyonnaise	1
	17. Champagne en Valromey	Lyonnaise	1
	18. La Boisse	Lyonnaise	2
	19. Peron	Germanie Sup.	3
02- Aisne	20. Mezière-sur-Oise	Belgique	1
	21. Soissons	Belgique	1
04- Alpes de Haute - Provence	22. Champptercier	Narbonnaise	1
	23. Saint Laurent-du-Verdon	Narbonnaise	1
	24. Saint Martin-de-Brômes	Narbonnaise	1
	25. Villemus	Narbonnaise	1
06- Alpes-Maritimes	26. Antibes	Narbonnaise	2
	27. Nice	Alpes	3
07- Ardèche	28. Alissas	Narbonnaise	1
10- Aube	29. Troyes (Saint-Parres-aux-Tertres)	Lyonnaise	1
11- Aude	30. Fleury (canton Coursan)	Narbonnaise	au moins 2
	31. Lagrasse	Narbonnaise	1
	32. Narbonne	Narbonnaise	au moins 24

13- Bouches-du-Rhône	33. Aix-en-Provence	Narbonnaise	8
	34. Arles	Narbonnaise	15
	35. Berre	Narbonnaise	1
	36. Bouc-bel-Air	Narbonnaise	1
	37. Cabriès	Narbonnaise	1
	38. Châteauneuf-les-Martigues	Narbonnaise	1
	39. Châteauneuf le Rouge (canton de Trets)	Narbonnaise	1
	40. Eguilles	Narbonnaise	1
	41. Fuveau (canton de Trets)	Narbonnaise	au moins 4
	42. Graveson (canton de Châteaurenard)	Narbonnaise	2 ou 3
	43. Le Mas Blanc (canton de Tarascon)	Narbonnaise	1
	44. Marseille	Narbonnaise	au moins 8
	45. Martigues	Narbonnaise	1
	46. Port-de-Bouc	Narbonnaise	au moins 2
	47. Rognac (canton de Berre)	Narbonnaise	1
48. Sainte-Marie-de-la-Mer	Narbonnaise	au moins 2	
49. Saint Martin de Crau (canton d'Arles est)	Narbonnaise	3	
50. Tarascon	Narbonnaise	1	
51. Velaux (canton de Berre)	Narbonnaise	1	
14- Calvados	52. Lisieux	Lyonnaise	8
16- Charente	53. Angoulême	Aquitaine	1
	54. Cognac	Aquitaine	1
	55. Jarnac	Aquitaine	1
	56. Vars (canton de St-Amant de Boixe)	Aquitaine	1
	57. Verteuil	Aquitaine	1
17- Charente-Maritime	58. Losay	Aquitaine	2
	59. Pépiron près de Saint Just	Aquitaine	1
	60. Saintes	Aquitaine	3
18- Cher	61. Bourges	Aquitaine	3
	62. Saint-Denis-de Palin	Aquitaine	1
	63. Saint-Martin des Champs	Aquitaine	4
21- Côte-d'Or	64. Nuits-Saint-Georges (Gerland, forêt de Citeaux)	Germanie Sup.	1
	65. Savigny Les Beaune (La Champagne St-Nicolas)	Lyonnaise	1
22- Côtes d'Armor	66. Hillion	Lyonnaise	1
	67. Tedrez	Lyonnaise	1
25- Doubs	68. Besançon	Germanie Sup.	3
26- Drôme	69. Die	Narbonnaise	1
	70. Valence	Narbonnaise	1
27- Eure	71. Evreux	Lyonnaise	1
29- Finistère	73. Bourg-Blanc	Lyonnaise	1
	74. Clohars-Carnoet	Lyonnaise	1
	75. Doarnenez	Lyonnaise	1
	76. Landrevarzec	Lyonnaise	1
30- Gard	77. Aramon	Narbonnaise	1
	78. Milhaud (limitrophe de Nîmes)	Narbonnaise	3
	79. Nîmes	Narbonnaise	10
31- Haute-Garonne	80. Toulouse	Narbonnaise	1
32- Gers	81. Auch	Aquitaine	5
	82. Lectoure	Aquitaine	1
33- Gironde	83. Bordeaux	Aquitaine	8
	84. Cenon	Aquitaine	2
	85. Marions	Aquitaine	au moins 2
	86. Saint-Hilaire-du-Bois	Aquitaine	1

34- Hérault	87. Agde 88. Balaruc-les-Bains 89. Béziers 90. Capestang 91. Causses-et-Veyran 92. Lattes 93. Lodève 94. Lunel-Viel 95. Mèze 96. Montady 97. Murviel-lès-Béziers 98. Poilhes 99. Tourbes	Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise	2 1 2 2 1 1 1 1 1 1 1 1 1 au moins 3
35- Ile-et-Vilaine	100. Rennes 101. Le Rheu (canton de Mordelles)	Lyonnaise Lyonnaise	4 4
36- Indre	102. Le Blanc 103. Saint-Michel-en-Brenne	Aquitaine Aquitaine	2 au moins 2
37- Indre-et-Loire	104. Ports-sur-Vienne (canton de Saint Maure) 105. Tours	Lyonnaise Lyonnaise	1 1
38- Isère	106. La Côte-Saint-André 107. Saint-Barthélémy-de-Beurepaire 108. Saint-Maurice-l'Exil 109. Saint-Siméon-de-Bressieux 110. Vienne (y compris St Romain et St Colombe) 111. Villette-de-Vienne	Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise	1 2 1 1 8 au moins 2
39- Jura	112. Dammartin-Marpain	Germanie Sup.	1
41- Loir-et-Cher	113. Herbault (canton de Blois)	Lyonnaise	1
42- Loire	114. Civens (canton de Salt en Donzy)	Lyonnaise	1
44- Loire-Atlantique	115. Nantes	Lyonnaise	6
45- Loiret	116. Artenay	Lyonnaise	1
49- Maine-et-Loire	117. Angers	Lyonnaise	10
50- Manche	118. Coutance 119. Lieusaint (près de Valogne) 120. Saint-Côme	Lyonnaise Lyonnaise Lyonnaise	1 1 1
51- Marne	121. Bagneux 122. Brimont 123. Châlons-en-Champagne 124. Damery 125. Gratreuil 126. Reims	Lyonnaise Belgique Belgique Belgique Belgique Belgique	1 1 au moins 6 2 au moins 2 4
52- Haute-Marne	127. Langres	Germanie Sup.	2
53- Mayenne	128. Jublains	Lyonnaise	1
55- Meuse	129. Naix-aux-Forges 130. Véry	Belgique Belgique	3 1
57- Moselle	131. Metz 132. Montigny-lès-Metz 133. Saint-Julien-lès-Metz 134. Vitry-sur-Orne	Belgique Belgique Belgique Belgique	33 2 1 1
58- Nièvre	135. Cosme-Cours-sur-Loire	Lyonnaise	au moins 2
59- Nord	136. Bavay	Belgique	4
60- Oise	137. Beauvais 138. Bury	Belgique Belgique	6 1
62- Pas-de-Calais	139. Beuvrequen 140. Boulogne-sur-Mer 141. Bours 142. Lattre-Saint-Quentin 143. Saint-Martin-Boulogne	Belgique Belgique Belgique Belgique Belgique	1 13 1 1 1
63- Puy-de-Dôme	144. Clermont-Ferrand 145. Les Martres d'Artière	Aquitaine Aquitaine	1 2
67- Bas-Rhin	146. Strasbourg	Germanie Sup.	au moins 8

69- Rhône	147. Lyon 148. Tassin	Lyonnaise Lyonnaise	30 1
71- Saône-et-Loire	149. Autun 150. Chalon-sur-Saône	Lyonnaise Lyonnaise	40 2
73- Savoie	151. Détrier (Col de la Rochelle)	Narbonnaise	1
74- Haute-Savoie	152. Annecy 153. Annemasse	Narbonnaise Narbonnaise	1 1
75- Paris	154. Paris	Lyonnaise	2
76- Seine-Maritime	155. Cany-Barville 156. Caudebec-lès-Elbeuf 157. Darnetal 158. Grand-Quevilly 159. Rouen 160. Sotteville-lès-Rouen 161. Tourville-la-Rivière 162. Vénestanvill	Lyonnaise Lyonnaise Lyonnaise Lyonnaise Lyonnaise Lyonnaise Lyonnaise Lyonnaise	au moins 3 1 2 1 38 3 au moins 3 1
79- Deux-Sèvres	163. Louin	Aquitaine	2
80- Somme	164. Amiens 165. Flesselles 166. Saleux	Belgique Belgique Belgique	32 1 6
83- Var	167. Bandol (canton d'Ollioule) 168. Draguignan 169. Fréjus 170. Gassin 171. Pourrière (canton de St-Maximin) 172. Roquebrune-sur-Argens 173. Saint Cyr sur Mer 174. Saint-Tropez 175. Toulon	Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise	1 au moins 2 1 1 1 1 4 1 4
84- Vaucluse	176. Apt 177. Beaumont-du-Ventoux 178. Gigondas 179. Malaucène 180. Vaison-La-Romaine	Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise Narbonnaise	8 1 1 2 2
86- Vienne	181. Poitiers	Aquitaine	7
87- Haute-Vienne	182. Limoges	Aquitaine	5
89- Yonne	183. Auxerre 184. Saint-Martin-du-Tertre 185. Sen	Lyonnaise Lyonnaise Lyonnaise	au moins 2 1 4
PAYS-BAS			
Province			
Gueldre	186. Nimègue	Germanie Inf.	1
SUISSE			
Canton			
Basel	187. Augst	Germanie Sup.	2
Wallis	188. Conthey	Alpes	4
Vaud	189. Avenches	Germanie Sup.	1

DESCRIPTION

Sarcophage en plomb n° I069

La sépulture

L'enfouissement : le sarcophage en plomb numéroté I069 a été mis au jour en mars 2013 dans la sépulture numérotée CIT2657, dans la frange méridionale de la nécropole antique (secteur 2). La fosse avait une dimension de 2,27 m x 0,80 m. La profondeur

d'apparition était de 1,10 m (fig. 4). Elle est orientée est-ouest comme la majorité des sépultures de la nécropole (fig. 5). Elle se trouvait au sein de concentrations de sépultures.

Le sarcophage a été descendu placé dans un cercueil en bois car des clous de coffrage ont été retrouvés aux extrémités des parois latérales du sarcophage (est et ouest). L'ensemble a été disposé sur deux pierres de calage (l'un au niveau des épaules et l'autre au niveau des tibias du sujet). Ces



Fig. 4 - Sépulture I069 (© SAAM).



Fig. 6 - Squelette de la sépulture I069 (© SAAM).

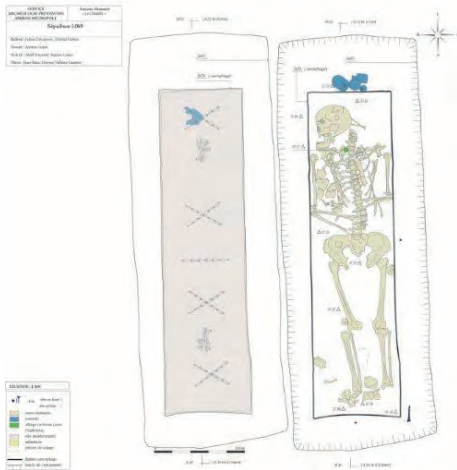


Fig. 5 - Sépulture I069 (sarcophage fermé) (DAO Maël PACAUD - Aurore LOUIS).

pierres ont probablement servi à caler le sarcophage ou à récupérer les cordages ayant permis de le descendre.

La mise en bière : le squelette a été déposé en décubitus, les membres supérieurs fléchis, les mains sur l'abdomen. Il est orienté est-ouest, tête à l'est. Le corps du sujet s'est décomposé en espace vide. En effet, à son ouverture et bien que percé, le sarcophage ne contenait pas de sédiment mais uniquement une couche de plomb altérée par les jus de décomposition, accumulés au fond (fig. 6).

Le mobilier funéraire : cinq récipients en verre ont été déposés à l'extérieur du sarcophage, au niveau du crâne (fig. 7). L'un d'entre eux se trouve sur le couvercle. Une monnaie repose sur le fond du sarcophage, non loin de l'épaule droite du squelette, trois épingles en os sont contre son crâne et il porte une bague à la main droite. Un cylindre composé d'une feuille d'argent enroulée sur elle-même était placé contre le coude gauche du sujet (fig. 8).

Le mobilier en verre :

- Flacon à panse cylindrique incomplet. Bord à embouchure en entonnoir. Lèvre ourlée repliée vers l'intérieur. Fond apode avec trace de pontil. Pâte vert clair de bonne qualité. D. b. 4,3 cm.

Réf. typ.: Ising 102b ; T 110b.



Fig. 7 - Récipients en verre déposés à l'extérieur du sarcophage, au niveau du crâne (© SAAM).

- Gobelet à panse ovoïde. Bord en esse à lèvre coupée. Fond à base annulaire de section circulaire, ourlée par repli vers l'intérieur. Fond convexe. Panse décorée d'une résille incolore rapportée. Pâte décolorée de qualité moyenne (pas de bulles mais perte de densité, calcification brune et blanche). H. 13,5 cm ; D. b. 8 cm.

Réf. typ.: Isings 109a variante.

- Bouteille à panse hexagonale de petit gabarit. Col large et court. Bord horizontal à lèvre repliée vers l'intérieur et aplani. Anse large uniforme et verticale attachée sous la lèvre. Fond apode aplani comportant six points en relief placés aux angles. Trace de pontil central et trace de pince sur le haut de la panse. Pâte vert de très bonne qualité (pas de perte de densité, pas de bulle, quelques filandres). Col légèrement désaxé. H. 10,5 cm ; D. b. 3,8 cm.

Réf. typ.: AR 159.

- Balsamaire à panse ovoïde. Col élancé. Embouchure évasée à lèvre arrondie. Fond apode légèrement renfoncé. Trace de pontil. Récipient désaxé. Pâte vert clair de qualité moyenne (irisations, bulles, filandres, calcification blanche). H. 9,5 cm ; D. b. 2,5 cm.

Réf. typ.: AR 146.1 ; T79a

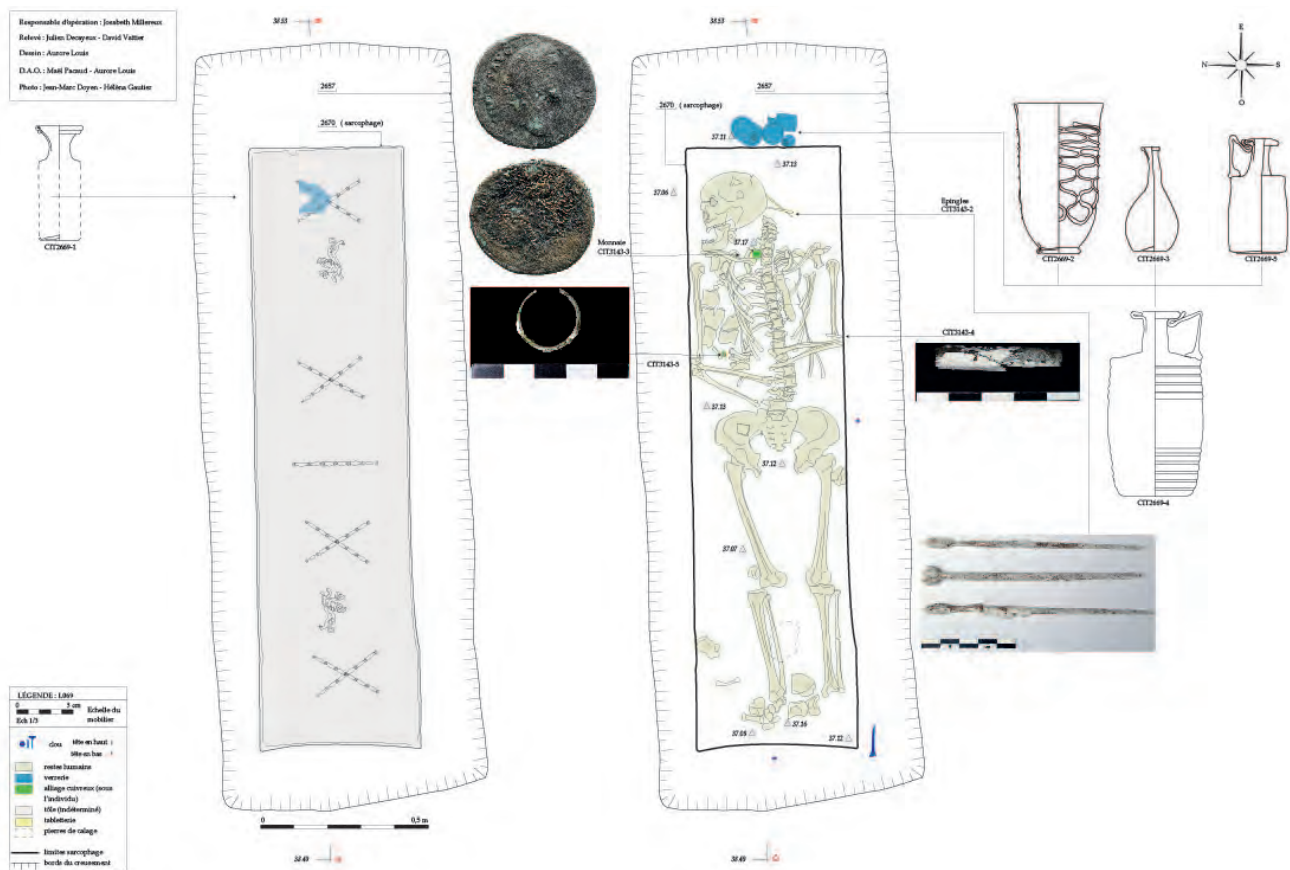


Fig. 8 - Sépulture I069 (sarcophage ouvert) (DAO Maël PACAUD).

- Barillet à une anse.

Réf. typ: Isings 89 ; AR 161 ; T121.

Datation du mobilier en verre : IV^e siècle.

Le mobilier métallique

- Sesterce d'Antonin le Pieux en alliage base cuivre, (140-161), 19,42 g diamètre: 31mm.

Datation de la monnaie d'après l'usure : 203.

- Cylindre fait de feuillets roulés sur eux même en argent et inscrite, traces de crouse sur le dessus. longueur conservée: 35 mm, diamètre: 7 mm. Elle est en cours de déchiffrement. Ce cylindre est une tablette de défexion (LOISEAU & VAN ANDRINGA 2015).

La parure

- Lot de trois épingles à cheveux entières en os :

1- 122 mm, tête oblongue

2- 117 mm, tête oblongue détachée de la tige

3- 115 mm, tête semi-sphérique

Réf. typ.: Riha1et 2, Riha pl. 43 type 11 et type 16

Ces épingles sont simples et fréquentes au IV^e siècle y compris au sein de la nécropole de la Citadelle.

- Bague à jonc simple plat diamètre 20 mm constitué en fait de deux anneaux accolés l'un plus haut que l'autre de section rectangulaire. S'agit-il de deux anneaux simples qui se sont soudés avec l'oxyde de plomb ?

Réf. typ. : Riha 35

Datation

D'après le mobilier, ce sarcophage est datable du début du IV^e siècle.

Le squelette

Le sarcophage en plomb n° I069 contient un individu adulte de sexe féminin de 1,56 m de taille certainement âgée.

État de conservation : le sarcophage n'était pas totalement hermétique, la cuve étant percée. Le corps du sujet est donc quasiment intégralement décomposé, à l'exception de quelques rares restes de peau et de cheveux.

L'estimation de l'âge est indéterminée car du plomb s'est aggloméré sur les surfaces sacro-pelviennes iliaques. Il semble malgré tout qu'il s'agisse d'un sujet relativement âgé car le sternum est entièrement fusionné (manubrium et corps et processus xiphoïde), le coccyx l'est également avec le sacrum et de nombreuses dents ont été perdues avant sa mort.

Le sarcophage

État de conservation : le sarcophage en plomb est un parallélépipède rectangle. La cuve et le couvercle ont été construits séparément, à partir de deux feuilles



Fig. 9 - Sarcophage en plomb, un parallélépipède rectangulaire (© SAAM).

de plomb rectangulaires. Il était non hermétique lors de sa découverte. Le sarcophage en plomb a pour autant été retrouvé intact et inviolé (fig. 9).

Le couvercle ne montre aucune déchirure ni de perforation. La face du couvercle présente cependant un léger fluage sur sa partie centrale qui a entraîné une minime déformation des soudures.

La cuve présente deux déformations sur sa face inférieure résultant de la présence de deux très gros silex (galets) sous la cuve, l'un au niveau de la tête et l'autre au niveau des pieds. Une des parois longitudinales porte au niveau de la tête, un large renforcement qui a entraîné une perforation ainsi qu'une micro fissure au même endroit (présence importante de racines à cet endroit lors de la fouille) (fig. 10). Une des parois latérales porte des petites cavités sur la surface qui sont liées à la formation de bulles lors de la coulée du métal, quand celui-ci entre en contact avec un moule dont le sable n'est pas homogène.

Malgré tout, le sarcophage nous est parvenu dans un excellent état mécanique. Sur le plan chimique, la résistance à la corrosion a été assurée par l'apparition d'un film protecteur de sulfates et de carbonates qui lui a donné une patine blanchâtre.

Dimensions

Dimensions générales de la cuve :

Longueur : 180 cm ;

Largeur : de 45,4 cm à la tête à 45 cm aux pieds ;

Hauteur : 32,5 cm (extérieur), 31,5 (intérieur).

La feuille de la cuve offre une épaisseur variable de 3 à 4 mm. Elle s'élève à 5 mm sur les bords.

Dimensions générales du couvercle :

Longueur : 182 cm ;

Largeur : de 48 cm à la tête à 47 cm aux pieds ;

Hauteur : de 4 à 4,5 cm.

La feuille du couvercle offre une épaisseur variable de 4 mm. Elle s'élève à 5 mm sur les bords .

Décor : le rebord du couvercle porte un décor constitué de perles allongées en forme d'olive

séparées par des pirouettes, deux disques légèrement renflés, dressés. Des lignes de pliages préparatoires forment un cadre. Sur le couvercle, au milieu, une baguette verticale sépare le décor en deux parties asymétriques. De chaque côté de cette baguette, deux croix de Saint-André encadrent un griffon figuré dans le sens de la longueur (L. : 15 cm ; l. : 9 cm). Les griffons sont représentés renversés regardant chacun vers l'extrémité du couvercle. Les baguettes utilisées se composent de six motifs de perles allongées séparées par des pirouettes, deux disques légèrement renflés, dressés, de 26 cm (fig. 11). On note la présence d'une large incision, en forme de croix, réalisée après fonderie sur l'extrémité du couvercle, au niveau de la tête du défunt. La cuve ne porte aucun décor. On perçoit également une large incision, en forme de croix, réalisée après fonderie sur la paroi latérale au niveau de la tête du défunt (fig. 12).



Fig. 10 - Large renforcement au niveau d'une des parois longitudinales qui a entraîné une perforation ainsi qu'une micro fissure (© SAAM & Pierre-Emmanuel GILLET).



Fig. 11 - Sarcophage en plomb I069 restauré © Alice SIDONY / Musée de Picardie.

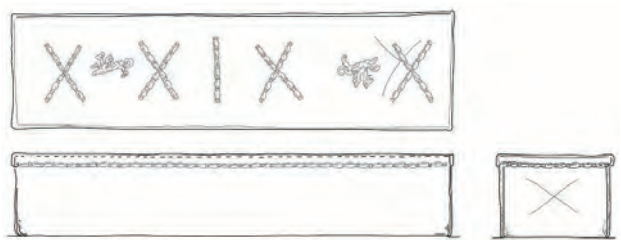


Fig. 12 - Sarcophage en plomb I069 (relevé Pierre Emmanuel GILLET / DAO Josabeth MILLEREUX LE BÉCHENNEC).

Sarcophage en plomb n° I110

La sépulture

L'enfouissement : Le sarcophage en plomb I110 a été mis au jour en avril 2013 dans la sépulture numérotée CIT2827, dans la frange septentrionale de la nécropole antique. La fosse avait une dimension de 0,70 m x 1,40 m. La profondeur d'apparition était de 90 cm (fig. 13). Elle est orientée est-ouest comme la majorité des sépultures dans la nécropole. Elle se trouvait au sein de concentrations de sépultures sous deux autres squelettes d'enfants dans une zone où il n'y avait que des immatures (fig. 14).

Le sarcophage a été descendu placé dans un cercueil en bois car des clous de coffrage ont été retrouvés aux extrémités des parois latérales et le long des parois longitudinales du sarcophage. L'ensemble a été disposé sur une pierre de calage (au niveau des pieds du sujet). Cette pierre a probablement servi à caler le sarcophage ou à récupérer les cordages ayant permis de le descendre.

La mise en bière : le défunt a été déposé en décubitus, le membre supérieur droit fléchi sur l'abdomen ou le thorax. Les os des autres membres ne sont pas conservés. Il est orienté est-ouest, tête à l'est. Le corps du sujet s'est décomposé en espace vide comme l'attestent le couvercle resté fermé, l'absence de sédiment dans le sarcophage et le déplacement des vertèbres thoraciques par exemple (fig. 15).

Le mobilier funéraire : deux offrandes ont été placées à l'extérieur du sarcophage, contre celui-ci. Le gobelet en céramique se trouve au niveau du crâne le long d'une paroi longitudinale du sarcophage et un flacon en verre au niveau des pieds. De nombreux fragments de tissu dégradé recouvrent en partie les ossements du squelette.

- Gobelet en céramique de petite taille, tulipiforme, décor de lignes de guillochis, gris blanc. Datation : 280-320.

- Flacon à panse globulaire. Haut col en entonnoir à bord en esse et lèvres laissées brutes. Base apode à fond légèrement renforcé. Pâte incolore jaune de qualité moyenne (opacité, perte de densité, calcification blanche et brunâtre). H. 10,4 cm ; D. b. 5 cm.

Réf. typ.: Ising 104 ; T 110b.

Datation : IV^e siècle.

Datation : d'après le mobilier, la datation présumée est située autour des années 280-320.

Le squelette

Le sarcophage en plomb n° I110 contient un individu immature de sexe et de taille indéterminés et d'un âge compris entre 1 et 2 ans.



Fig. 13 - Sépulture I110 (© SAAM).

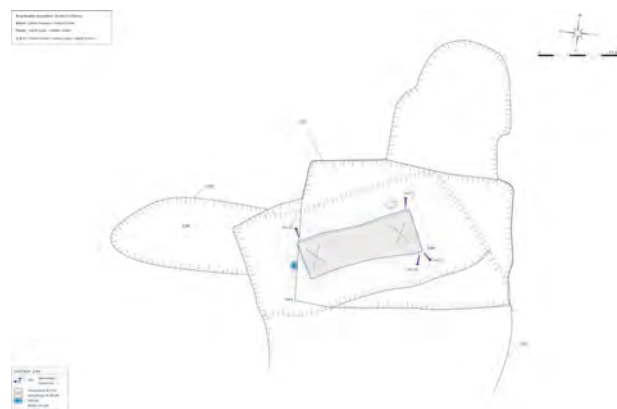


Fig. 14 - Sépulture I110 (sarcophage ouvert) (DAO Vivien GRISOTTO - Aurore LOUIS - Amélie CORSIEZ).



Fig. 15 - Squelette de la sépulture I110 (© SAAM).

État de conservation : Les ossements sont à la fois mal conservés et mal représentés. Il s'agit d'un dépôt primaire où le cadavre s'est décomposé en espace vide. À noter que le résultat de la décomposition du corps et du plomb limite l'observation des ossements.

Le sarcophage

État de conservation : le sarcophage en plomb est un parallélépipède rectangle. La cuve et le couvercle ont été construits séparément, à partir de deux feuilles de plomb rectangulaires. Il était hermétique lors de sa découverte. Le sarcophage en plomb a été retrouvé intact et inviolé.

Le couvercle montre un net renforcement d'une des parois longitudinale qui a entraîné une déformation de l'ensemble du couvercle. Les parois longitudinales et latérales présentent à certains endroits un léger fluage qui n'a pas entraîné une déformation des soudures.

La cuve présente une déformation sur sa face inférieure résultant de la présence d'un gros silex (galet) sous la cuve, au niveau des pieds. On retrouve cette déformation interne sur la paroi latérale, dans sa partie inférieure ainsi que de nombreuses traces de corrosions localisées. On retrouve aussi le renforcement du couvercle sur l'une des parois longitudinales de la cuve sans pour autant que cela ait engendré un décollement des soudures. Une large perforation est visible sur la partie inférieure d'une de ces parois. Malgré ces déformations très visibles, le sarcophage nous est parvenu dans un très bon état mécanique (fig. 16). Sur le plan chimique, la résistance à la corrosion a été assurée par l'apparition d'un film protecteur de sulfates et de carbonates qui lui a donné une patine blanchâtre.

Dimensions

Dimensions générales de la cuve :

Longueur : 72 cm ;

Largeur : 25 cm à la tête à 24,5 cm aux pieds ;

Hauteur : 22,5 cm (extérieur) , 21,5 (intérieur).

La feuille de la cuve offre une épaisseur variable de 4 mm. Elle s'élève à 5 mm sur les bords.

Dimensions générales du couvercle :

Longueur : 74,5 cm ;

Largeur : de 27 cm à la tête à 25 cm aux pieds ;

Hauteur : de 3 à 4 cm.

La feuille du couvercle offre une épaisseur variable de 4 mm. Elle s'élève à 5 mm sur les bords.

Décor: le rebord du couvercle porte un décor constitué de perles allongées en forme d'olive séparées par des pirouettes, deux disques légèrement renflés, dressés. Des lignes de pliages préparatoires forment un cadre. Sur le couvercle, à chaque extrémité, est représentée une croix de

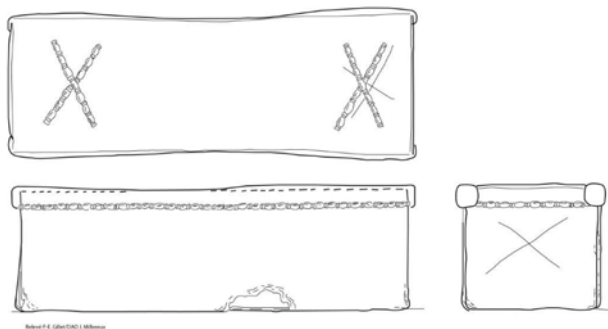


Fig. 16 - Sarcophage en plomb I110 (Relevé Pierre-Emmanuel GILLET/ DAO Josabeth MILLEREUX-LE BÉCHENNEC).



Fig. 17 - Sarcophage en plomb 1110 restauré (© Alice SIDOLY/ Musée de Picardie).

Saint-André. Les baguettes utilisées se composent de sept motifs de perles allongées séparées par des pirouettes, deux disques légèrement renflés, dressés, de 16 cm. On note la présence d'une large incision, en forme de croix, réalisée après fonderie sur l'extrémité du couvercle, au niveau de la tête du défunt. La cuve ne porte aucun décor. La présence également d'une large incision, en forme de croix, réalisée après fonderie sur la paroi latérale au niveau de la tête du défunt est visible (fig. 17).

Sarcophage en plomb n° I112

La sépulture

L'enfouissement : le sarcophage en plomb I112 a été mis au jour en avril 2013 dans la sépulture numérotée CIT2367, dans la frange septentrionale de la nécropole antique (secteur 2). La fosse avait une dimension de 2,46 m x 1,10 m. La profondeur d'apparition était de 40 cm (fig. 18). Elle est orientée est-ouest comme la majorité des sépultures dans la nécropole. Elle se trouvait au sein d'une concentration de sépultures .

Le sarcophage a été descendu placé dans un cercueil en bois car des clous de coffrage ont été retrouvés au dessus, le long des parois latérales et longitudinales du sarcophage. L'ensemble a été disposé sur deux pierres de calage (l'un au niveau des épaules et l'autre au niveau des tibias du sujet). Ces pierres ont probablement servi à caler le sarcophage ou à récupérer les cordages ayant permis de le descendre (fig. 19).

La mise en bière : le squelette a été inhumé en décubitus, la main droite sur la hanche droite et la gauche sur l'os coxal gauche. Il est orienté est-ouest, tête à l'est. Le corps du sujet s'est décomposé en espace vide comme le témoignent les mouvements opérés par les ossements. La clavicule droite s'est en effet déplacée sur l'humérus gauche. La connexion scapulo-humérale droite est déplacée. Les os des membres supérieurs sont en connexion lâche entre eux. Les os des mains ne sont plus connectés. Les vertèbres cervicales et lombaires se trouvent en connexion lâche alors que les thoraciques sont



Fig. 18 - Sépulture I112 (© SAAM).

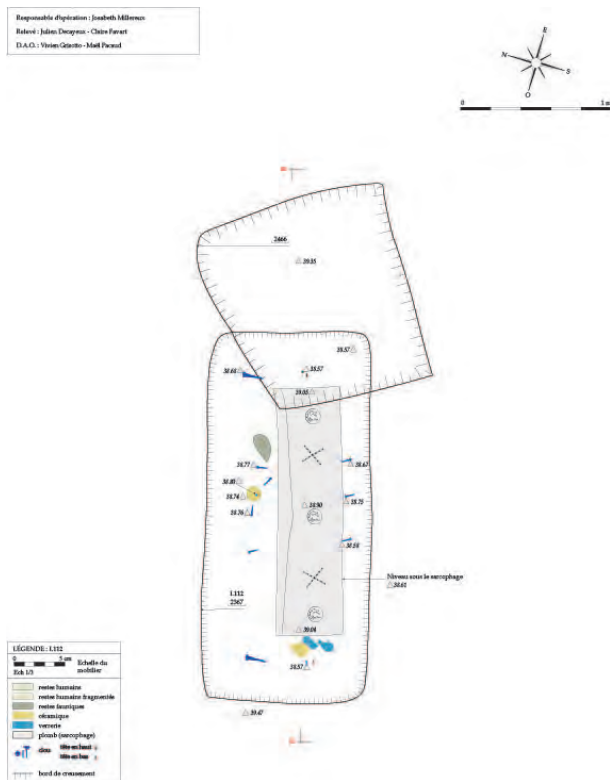


Fig. 19 - Sépulture I112 (sarcophage fermé) (DAO Vivien GRISOTTO - Maël PACAUD).



Fig. 20 - Squelette de la sépulture I112 (© SAAM).

déplacées, certaines se trouvant au niveau de la ceinture scapulaire. La cage thoracique et la ceinture pelvienne sont mises à plat. Les pieds ne sont plus en connexion anatomique non plus. Il faut malgré tout rester prudent quant à des déplacements qui ont également pu être opérés lors du transport du sarcophage jusque dans les locaux du musée. En

effet, celui-ci n'a été ouvert et fouillé qu'après son dépôt au musée. La décomposition du cadavre en espace vide était présumée, le sarcophage étant toujours fermé, malgré les quelques fissures et affaissements subis. De plus, à son ouverture et bien que percé, le sarcophage contenait peu de sédiment (fig. 20).

Le mobilier funéraire

Une cruche en sigillée, une lampe en verre, un flacon en verre et un probable coffre ont été placés au niveau des pieds du sujet (fig. 21) Une écuelle en céramique et une offrande animale se trouvaient contre le bord nord de la fosse sépulcrale. Les offrandes ont été déposées à l'extérieur du sarcophage. Un barillet en verre a également été dégagée dans la sépulture mais sa position n'est pas renseignée. (fig. 22).

- 26 clous fortement oxydés liés à un meuble en bois se trouvaient avec les vases céramiques et en verre (15 clous complets, longueur moyenne: 21 mm, diamètre moyen tête: 15 mm, et deux de plus grand taille, de 45 et 53 mm à tête plate circulaire).

- Flacon à panse piriforme. Col étroit. Bord horizontal à lèvre pendante repliée vers l'intérieur aplani. Fond apode légèrement concave portant une trace de pontil. Pâte vert clair de bonne qualité (pas de perte de densité, pas de bulle, irisation). H. 15 cm ; d. b. 3,4 cm.

Réf. typ.: AR 146.1 ; T 79a variante.

- Gobelet à panse bulbeuse. Bord en esse à lèvre coupée. Fond étroit repoussé à la tige à base annulaire de section circulaire ourlée. Décor de trois bandeaux de deux lignes horizontales abrasées réparties régulièrement sur la panse. Trace de pontil sur le fond. Pâte vert clair de bonne qualité (pas de perte de densité, quelques petites bulles, irisation). H. 13,4 cm ; D. b. 6,6 cm.

Réf. typ.: Isings 131 variante ; T 62a.

Datation du mobilier en verre : fin III^e - IV^e siècle.



Fig. 21 - Une cruche en sigillée, une lampe en verre, un flacon en verre et un probable coffre, au niveau des pieds (© SAAM).

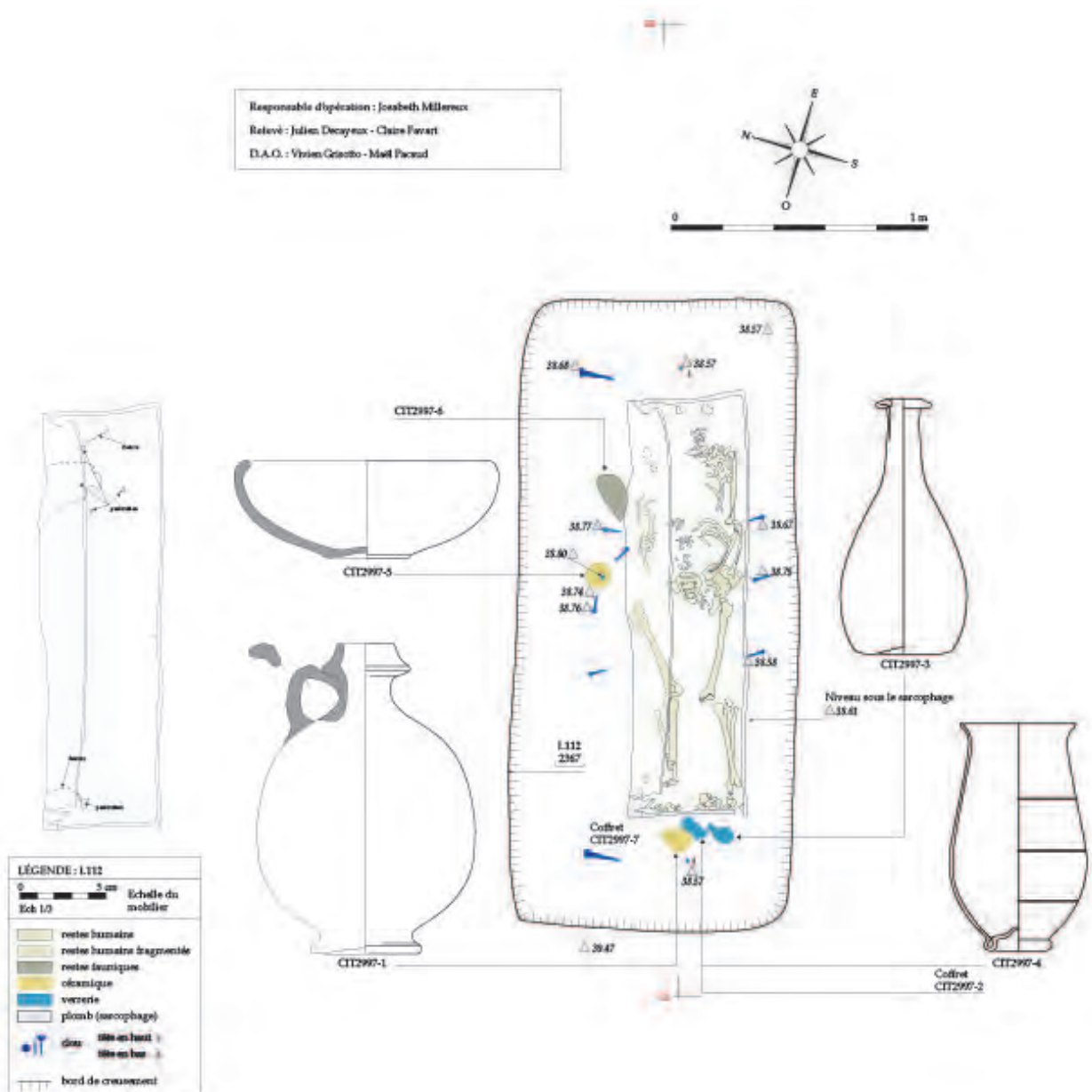


Fig. 22 - Sépulture I112 (sarcophage ouvert) (DAO Vivien GRISOTTO - Aurore LOUIS - Amélie CORSIEZ).

- Offrande alimentaire. L'offrande se décline sous la forme d'une portion de poitrine de bœuf et de deux côtes de porc en connexion avec deux fragments de vertèbres thoraciques auxquelles elles étaient reliées.

- Jatte en céramique à bord rentrant, vase entier (RUB X Npic J1) dont le bord est conservé à 100 % ; S rugueuse, gris sombre ; P gris noir, non échantillonnée ; D. 14 cm).

- Cruche en sigillée à lèvres en arête, court col concave, vase entier (TSARA Brulet 373) dont le bord est conservé à 100 % ; S lustrée, col et étranglement du fond rugueux, orange brun sombre ; P orange brun moyen ; D. 3 cm.)

Datation : d'après le mobilier, la datation présumée est début IV^e siècle.

Le squelette

Le sarcophage en plomb n° I112 contient un individu adulte de sexe féminin de 1,58 m de taille, âgé de 20-29 ans.

État de conservation

Les représentations et conservations osseuses sont moyennes. Il s'agit d'un dépôt primaire. L'individu s'est décomposé en espace vide.

Il présente quelques variations anatomiques : perforation olécranienne (humérus gauche) ; fusion incomplète de S4 et S5 (sacrum). Et quelques pathologies : carie de stade 1 en face mésiale (M2 droite) ; carie de stade 2 en face mésiale (C1 droite) (BOCQUENTIN 2003) et enthésopathies de stade A

(humérus gauche, radius droit et gauche, fémurs droit et gauche, patellas droite et gauche, tibias droit et gauche) (VILLOTTE 2006) ainsi qu'une usure dentaire moyenne (SMITH 1984).

Le sarcophage

État de conservation

Le sarcophage est un parallélépipède rectangle. La cuve et le couvercle ont été construits séparément, à partir de deux feuilles de plomb rectangulaires. Il n'était pas hermétique lors de sa découverte. Le sarcophage a pour autant été retrouvé intact et inviolé (fig. 23).

La face du couvercle présente un fort fluage sur sa partie centrale qui a entraîné une nette déformation des soudures. Trois déchirures importantes s'étendent sur une grande partie du couvercle dans le sens de la largeur, elles sont également visibles au niveau du pliage aux pieds et à la tête ainsi qu'à proximité d'un des médaillons au niveau de la tête. Le centre du couvercle, également dans le sens de largeur, présente aussi une micro fissure qui s'étend du bord jusqu'au milieu. Une des parois longitudinales présente également de nettes déformations, des déchirures ainsi que des manques qui ont entraîné une déformation des soudures.

La cuve révèle deux déformations, des déchirures et des micro fissures sur sa face inférieure résultant de la présence de deux très gros silex (galets) sous la cuve, l'un au niveau de la tête et l'autre au niveau des pieds. Une des parois longitudinales est complètement déformée par le poids du couvercle. Elle porte deux déchirures, l'une à la tête et l'autre aux pieds et les soudures sont en grande partie décollées. L'autre paroi longitudinale est aussi légèrement déformée et les soudures sont en partie décollées.



Fig 23 - Sarcophage en plomb, un parallélépipède rectangulaire (© SAAM).

Le sarcophage nous est parvenu dans un très mauvais état mécanique. Sur le plan chimique, la résistance à la corrosion a été assurée par l'apparition d'un film protecteur de sulfates et de carbonates qui lui a donné une patine blanchâtre.

Dimensions

Dimensions générales de la cuve :

Longueur : 161 cm

Largeur : 42,9 cm à la tête à 40,4 cm aux pieds ;

Hauteur : de 33 cm à la tête à 32 cm aux pieds (extérieur), de 29 cm à la tête à 28,5 cm aux pieds (intérieur).

La feuille de la cuve offre une épaisseur variable de 4 mm. Elle s'élève à 5 mm sur les bords.

Décor

Le rebord du couvercle porte un décor constitué de perles allongées en forme d'olive séparées par des pirouettes, deux disques légèrement renflés, dressés. Des lignes de pliages préparatoires forment un cadre. Sur le couvercle, dans le sens de la longueur, sont représentés trois médaillons et deux croix de Saint-André qui s'intercalent entre les médaillons. Les baguettes utilisées se composent de sept motifs de perles allongées séparées par des pirouettes, deux disques légèrement renflés, dressés, de 17 cm. Chacun des médaillons mesure 10 cm de diamètre et représente deux personnages, un faune jouant du « tibia » (double flute), il charme un serpent en présence d'une bergère assise, vêtue d'une nébride, portant un bâton et semblant tenir dans la main gauche une syrinx (?). En haut du médaillon se dessine une figure peu distincte, peut-être une forme humaine. On note la présence d'une large incision, en forme de croix, réalisée après fonderie sur l'extrémité du couvercle, au niveau de la tête du défunt. La cuve ne porte aucun décor. La présence également d'une large incision, en forme de croix, réalisée après fonderie sur la paroi latérale au niveau de la tête du défunt est visible (fig. 24-25).

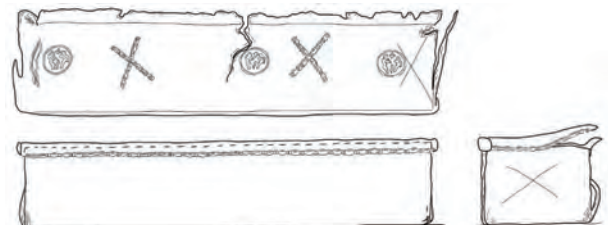


Fig. 24 - Sarcophage en plomb I112 (Relevé Pierre-Emmanuel GILLET / DAO Josabeth MILLEREUX-LE BÉCHENNEC).



Fig. 25 - Fluage, déformation, déchirures et manques du couvercle (© SAAM).

Datation

Dans les provinces orientales, la datation des sarcophages en plomb dessine une production allant du I^{er} siècle jusqu'au milieu du IV^e siècle, l'apogée se situant aux III^e et IV^e siècles (BERTIN 1974, p. 54-57). Pour la Gaule, les Germanies et la Bretagne (Angleterre), les dates attribuées aux sarcophages en plomb s'échelonnent habituellement du début du II^e siècle au début du V^e siècle, l'essentiel de la production se situant aux III^e-IV^e siècles (BRULET 1990, p. 66 ; COCHET 2000, p. 119 ; TOLLER 1977, p. 16-19).

L'environnement dans lequel furent trouvés les sarcophages en plomb des fouilles de la Citadelle à Amiens plaide pour une date similaire : les cent soixante-six tombes étudiées sont datées de la première moitié du III^e siècle - fin du IV^e siècle selon le mobilier contenu dans ces tombes.

Le mobilier qui accompagnait les défunts des trois sarcophages en plomb atteste d'une mise en terre entre fin III^e - IV^e siècles.

Cette datation se base sur le contexte archéologique. Il est pour l'instant impossible de dater les sarcophages en plomb à l'aide de critères typologiques ou décoratifs tant les typologies et les décors perdurent au cours des siècles.

ANNEXE

Couvercle d'un sarcophage en plomb découvert à Saleux (Somme) près d'Amiens

La sépulture

L'enfouissement : ce couvercle de sarcophage en plomb est un don fait au Musée de Picardie le 24 janvier 2011 par Monsieur Thierry Cosserat (n° Inv. MP.2011.4.1). Inédit, il est l'un des six sarcophages mis au jour à la nécropole de Saleux au lieu-dit "La fosse aux ladres" près du chemin d'Amiens à Conty lors des fouilles menées par Oscar Cosserat, son arrière grand-père, entre 1854 et 1881.

Datation : d'après le mobilier qui a été extrait au sein de la nécropole, la datation présumée de ce couvercle de sarcophage serait fin II^e - III^e siècle ap. J.-C.

Le sarcophage

État de conservation : ce couvercle de sarcophage en plomb a la forme d'un parallélépipède rectangulaire qui été construit à partir d'une feuille de plomb rectangulaire.

La face du couvercle présente un léger fluage sur sa partie centrale qui a entraîné une petite déformation des soudures. Une déchirure importante sépare le couvercle en deux morceaux

distincts. Chacun des morceaux, au niveau de la déchirure, présente de nettes déformations ainsi que des manques. Des déchirures s'étendent aussi le long des faces longitudinales, au niveau du pliage. Elles ont entraîné des déformations et des manques. Une face latérale présente, dans le sens de la longueur, une micro fissure qui s'étend du bord du couvercle jusqu'au niveau de la face. Une autre micro fissure est également à noter sur l'une des parois longitudinales du couvercle. Elle s'étend également sur la face du couvercle.

La cuve a disparu.

Malgré tout, le couvercle nous est parvenu dans un état mécanique assez satisfaisant. Sur le plan chimique, la résistance à la corrosion a été assurée par l'apparition d'un film protecteur de sulfates et de carbonates qui lui a donné une patine blanchâtre même si on note la présence d'oxydation au niveau de la large déchirure centrale.

Dimensions

Dimensions générales du couvercle :

Longueur : 152 cm ;

Largeur : 39 cm ;

Hauteur : de 4,5 à 5 cm.

La feuille du couvercle offre une épaisseur variable de 4 mm. Elle s'élève à 5 mm sur les bords.

Décor

Des lignes de pliages préparatoires forment un cadre rectangulaire. En superposition à ces lignes, un motif de perles allongées en forme d'olive séparées par des pirouettes, deux disques légèrement renflés, dressés, encadre, dans la partie centrale, dans le sens de la largeur, deux motifs en relief semblables s'affrontant; deux panthères assises, adossées et séparées par un canthare d'où jaillissent des feuilles d'acanthe et un bouton en fleur. Ils mesurent 20 cm de longueur pour 16 cm de largeur. Ces deux motifs sont encadrés de chaque côté par une baguette verticale composée de six motifs de perles allongées séparées par des pirouettes, deux disques légèrement renflés, dressés, de 30,5 cm. A chaque extrémité du couvercle, deux motifs de quadriges lancé au galop, l'aurige tenant un fouet dans la main droite sont séparés également par une baguette identique et de même taille. Les quadriges sont représentés dans le sens de la longueur et vont dans un même sens de lecture, de la gauche vers la droite. Chacun de ces quatre motifs mesure 10,6 cm de longueur sur 8,2 ou 8,3 cm de largeur. On peut remarquer que la plaque modèle en bois qui a servi à faire l'emprunte du motif dans le sable de fonderie a laissé la trace des contours pour chacun des quadriges (fig. 26). On note aussi la présence d'une large incision, en forme de croix, réalisée après fonderie sur l'extrémité du couvercle, au niveau de la tête du défunt.

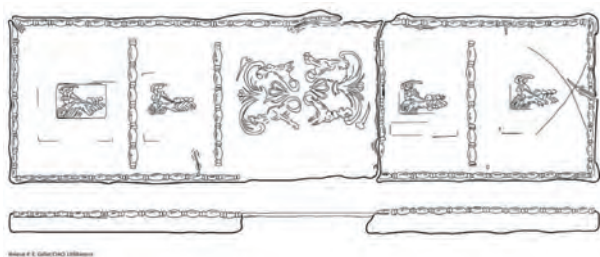


Fig. 26 - Couvercle du sarcophage en plomb de Saleux (relevé Pierre-Emmanuel GILLET / DAO Josabeth MILLEREUX-LE BÉCHENNEC).

MATÉRIAU & TECHNOLOGIE

USAGES ET PROVENANCES DU PLOMB

Le plomb demeure pour les Grecs un rebut de l'industrie minière, tournée sur l'exploitation de métaux monnayables. Il est, par contre, pour les Romains un matériau à fort potentiel. La palette d'utilisation du plomb est très vaste. On peut s'apercevoir du caractère extrêmement courant de l'usage du plomb dans la construction des aqueducs et des fontaines, dans la construction navale, dans l'architecture, l'armement, le conditionnement des vivres, les arts, le monnayage, la religion, les modes funéraires, mais aussi la médecine (COCHET 2000, p. 2). Le recours le plus fréquent au plomb est sans doute lié à l'établissement de gigantesques réseaux de canalisations urbaines. Le plomb a, selon André Cochet : « accompagné l'homme dans sa vie quotidienne, dans ses loisirs et dans son travail, dans ses luttes et ses croyances, jusque dans sa tombe » (COCHET & HANSEN 1986).

Le minerai de plomb par excellence est la galène, sulfure de plomb (PbS), dont la teneur en plomb est la plus élevée avec presque 87 %, et dont la particularité est d'être presque toujours argentifère. Claude Domergue évalue à une moyenne de 300 à 500g d'argent par tonne de plomb pour les filons connus aux mines du Laurion ou à ceux des mines d'Espagne (DOMERGUE 1990). Plusieurs éléments nous permettent d'évaluer la quantité de plomb dans l'Empire romain à plusieurs millions de tonnes. Les travaux de Constantin Conophagos propose une évaluation considérée comme sérieuse de la production de plomb et d'argent des mines du Laurion à plus d'un million de tonnes de plomb au cours du dernier millénaire avant notre ère (CONOPHAGOS 1980, COCHET 2000, p. 2, note 2).

D'autres mines sont exploitées en Espagne ou en Bretagne (Angleterre). En effet, les mines de plomb du sud de la Tarraconaise et de la Bétique en Espagne ont joué un rôle majeur puisqu'à la fin de la République. La quasi-totalité du plomb qui circule dans le monde romain provient de ces mines (BESNIER 1920-1921; DOMERGUE 1965 ;

DOMERGUE, LAUBENHEIMER-LEENHARDT & LIOU 1974, ANDREAU 1986). Le recul des mines de la péninsule ibérique, dans le courant du Haut-Empire, au profit de celles de la Bretagne (Angleterre) qui possède des gisements de plomb largement exploités pendant l'époque romaine jusqu'à la fin du Bas-Empire, n'empêche nullement une production espagnole de se poursuivre (LAUBENHEIMER-LEENHARDT 1973).

Des mines de plomb gauloises diffusaient également le minerai dans un rayon correspondant à leur production. Ces mines antiques sont citées par A. Grenier dans les Pyrénées-Orientales (Arles-sur-le-Tech), en Ariège (haut bassin du Salat), dans le Gard (Saint-Laurent-le-Minier, Saint-Bresson, Saint-Sébastien d'Aigre-feuille), dans l'Hérault (Villemagne), dans l'Aveyron (Villefranche-de-Rouergue), dans les Deux-Sèvres (Allonne, Melle), dans le Cher (Châteaumeillant) et dans le Puy-de-Dôme (Pontgibaud). L'auteur explique par la richesse des exploitations minières de Melle « le grand nombre à Poitiers de sarcophages en plomb à la fin de l'époque gallo-romaine » (GRENIER 1934, SANTROT & FRUGIER 1982, p. 276).

D'autres mines sont également connues dans les Balkans et au Maghreb. En Allemagne, elles sont nombreuses dans la vallée du Rhin comme celles de la zone de l'Eifel (MEIER 1995, FRIEDHOFF 1991, BAUMANN & GOTTSCHALK 2001). D'autres sources rhénanes comme celle du district de Wiesloch dans les collines du Kraichgau, à environ 20 km au sud d'Heidelberg sont également répertoriées. Les fouilles ont permis de conclure à l'existence, dans cette région, d'activités d'extraction de minerai de plomb depuis le milieu du II^e jusqu'au III^e siècle (HILDEBRANDT 1998). Outre Wiesloch, une autre région est également riche en minerai : la Forêt Noire et ses établissements de Badenweiler et de Sulzburg. Le site de Badenweiler a été occupé par les Romains de 70 à 260 après J.-C. Malgré l'absence de preuves directes d'activités de métallurgie, on y a trouvé des lieux de broyage de minerai et de la litharge rouge et jaune ayant probablement servi au glaçage de céramique dans des ateliers de poterie mis au jour (KIRCHHEIMER 1977). Il est probable que du plomb ait été produit dans ce lieu. A Sulzburg, du plomb a été extrait de la fin du II^e siècle au début du III^e siècle, comme en attestent les quantités relativement importantes de minerai, de scories et de litharge qui y ont été trouvées. Ici encore, la litharge a pu servir à la fabrication de céramique (*op. cit.* 1977 ; MAUS 1977). Pourtant, avec le recul des mines de la péninsule ibérique, dans le courant du Haut-Empire, l'essentiel du plomb était, quand même, extrait de Bretagne (Angleterre). Le plomb du Nord-Ouest de la Gaule provient très vraisemblablement de cette région jusqu'à la fin du Bas-Empire (BRULET 1990, p. 64).

LES ANALYSES ISOTOPIQUES DU PLOMB ET LEURS PERTINENCES

L'analyse isotopique du plomb (Lead Isotope Analysis – LIA) offre l'avantage de permettre une comparaison directe des métaux et des minerais ; toutefois, les résultats obtenus par cette méthode sont limités par le fait que des gisements différents peuvent néanmoins avoir un âge géologique similaire et, de ce fait, une composition du Pb elle aussi similaire.

L'étude physico-chimique des lingots en plomb présente un intérêt pour la provenance du matériau et la détermination des centres de production. Contrairement aux objets en plomb tels que les conduites d'eau, les poids ou encore les sarcophages, les lingots de plomb romains étaient réalisés sur le lieu même de l'extraction du minerai. C'est pourquoi on peut dans ce dernier cas tenir pour négligeable l'éventualité d'un mélange de plombs provenant de différents sites d'extraction. Malheureusement, pour les objets finis comme pour les sarcophages mis au jour à Amiens dans la nécropole romaine de la Citadelle ou pour celui découvert à Saleux, le phénomène de la récupération et du réemploi du matériau peut oblitérer largement l'analyse du métal. La recherche sur les provenances des objets métalliques achoppe le plus souvent sur le problème du recyclage et la part des objets « neufs » par rapport à la proportion des objets recyclés ne peut être évaluée.

L'ACHEMINEMENT DU MATÉRIAU

Le plomb est, par la suite, conditionné et commercialisé sous forme de lingots ou saumons estampillés. Les inscriptions latines indiquent le nom de l'empereur ou du concessionnaire ou la région d'origine et le poids. Selon les travaux de M. Besnier, le poids des lingots est très variable : ceux d'origine ibérique pèsent de 30 à 50 kilos alors que les lingots bretons présentent des poids très différents qui peuvent aller jusqu'à 70 ou 88 kilos (BESNIER 1920,

2, p. 211-244 ; 1921, 2, p. 98-130 ; ANDREAU 1986, p. 86-112). Devant les fluctuations importantes des poids des lingots, selon les cargaisons, cette hypothèse cède aujourd'hui la place à une vision plus fonctionnelle du lingot. Il serait un gabarit préétabli pour faciliter le chargement et le transport plutôt qu'une véritable mesure correspondant au système de la pesée antique. (fig. 27).

De nombreux autres exemplaires ont été mis au jour en Gaule grâce à l'archéologie subaquatique. Ces découvertes ainsi que de nombreuses études ont permis de renouveler les connaissances sur la variété et le commerce des lingots de plomb (BERTI 1987, p. 129-136 ; L'HOUE 1987, p. 137-148 ; LAUBENHEIMER-LEENHARDT 1973 ; ANDREAU 1986, p. 86-112). On peut aisément supposer que le plomb utilisé pour fabriquer les trois sarcophages de la nécropole d'Amiens ainsi que celui de Saleux provient de la Bretagne (Angleterre).

TECHNOLOGIE

La fabrication d'un couvercle et d'une cuve de sarcophage en plomb se déroule en plusieurs opérations successives (COCHET 2000) :

La fonderie

Le fondeur verse le métal liquide dans un moule de sable ou de terre dans lequel le décor a été imprimé préalablement pour réaliser une feuille de métal destinée à former le couvercle et la cuve. L'observation d'empreintes de rubans, récurrentes à la surface des cuves des trois sarcophages en plomb de la Citadelle d'Amiens, et d'une légère surépaisseur d'un ou de deux millimètres sur les bords, trahit la mise en place dans le sable, avant la coulée d'un cadre ou de règles ayant servi à délimiter les bords du moule. Ces traces apparaissent particulièrement au niveau des montants des cuves. Le moule a donc été tassé à cet endroit, préétabli ainsi la forme définitive de la cuve (fig. 28).



Fig. 27 - Moulage d'un lingot de plomb mis au jour à La Ferté-lès-Saint-Valéry, en 1883. Parallélépipède tronqué, l'original est conservé au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. Il présente sur sa partie supérieure l'inscription suivante : NERONIS AVG BRITAN LII (le nom de l'empereur NERON, l'origine BRITANNIA, et les lettres L et II pour la légion II Auguste stationnée en Bretagne depuis Claude). Il pèse 75 kilogrammes (© Amiens, Musée de Picardie).



Fig. 28 - Empreintes de rubans à la surface de la cuve du sarcophage I069 qui trahissent la mise en place dans le sable avant la coulée d'un cadre ou de règles ayant servi à délimiter les bords du moule (© SAAM).

Le découpage et le pliage

Un outil tranchant comme des ciseaux, est utilisé pour cette opération rendue aisée par la malléabilité du plomb. Les trois sarcophages en plomb sont rectangulaires. L'artisan a retiré une petite surface carrée à chaque angle, pour pouvoir plaquer les faces longitudinales contre les faces latérales selon le schéma A de la typologie d'A. Cochet. Quatre fentes de type L ont été réalisées pour les sarcophages I110 et I112, au niveau des angles du couvercle dans le sens de la longueur pour obtenir, par un double pliage de type Lr de la typologie de A. Cochet, une superposition de deux épaisseurs sur une surface de quelques cm². Quatre fentes de type M ont été réalisées pour le couvercle du sarcophage de Saleux, au niveau des angles du couvercle orientées selon la bissectrice des angles pour obtenir également, par un double pliage de type Mr de la typologie de Cochet, une superposition de deux épaisseurs sur une surface de quelques cm². Par contre, quatre découpes d'un carré ont été réalisées au niveau des angles du couvercle du sarcophage I069 pour obtenir que les bords des côtés se rejoignent sans aucun assemblage et forment le type A de la typologie Cochet. Chacun de ces sarcophages présente des lignes de pliages préparatoires qui permettent de plier le couvercle selon un gabarit déterminé (fig. 29).

L'assemblage par soudure

Cette opération intervient pour donner une solidité suffisante. Les cuves des trois sarcophages ont été renforcées par des soudures d'angles internes à l'étain (fig. 30). Ces soudures de type As1 sont des soudures d'angle, faite à l'intérieur de la cuve sous la forme d'un cordon, alliage plomb-étain, de section rectangulaire (fig. 31). On les retrouve uniquement sur le sarcophage I112 alors que les sarcophages I069 et I110 présente une variante de soudures d'angles internes à l'étain de type As2 où le cordon est aminci, formant un arrondi à l'intérieur de l'arrête (fig. 32).

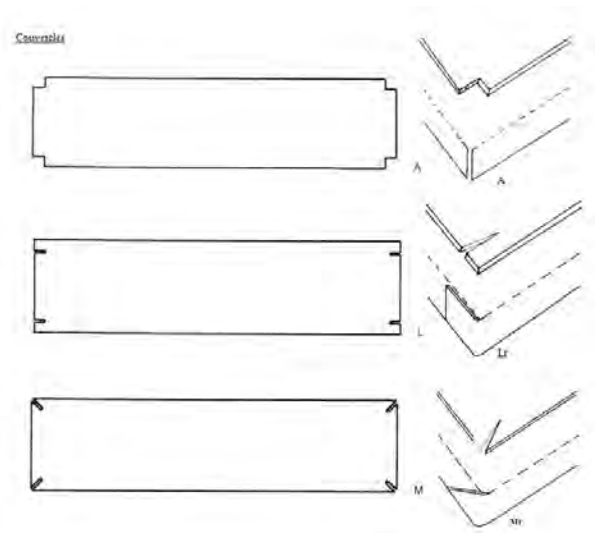


Fig. 29 - Typologies des couvercles des sarcophages (DAO Pierre-Emmanuel GILLET).

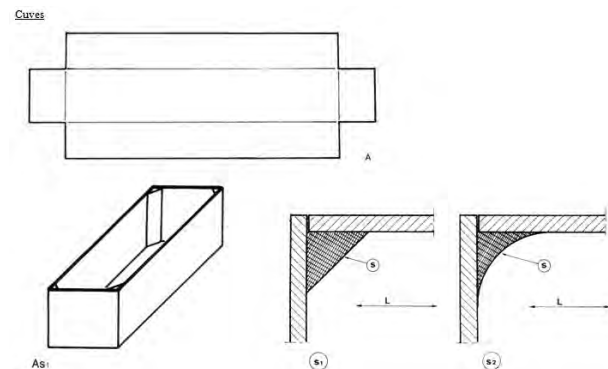


Fig. 30 - Typologies des cuves des sarcophages (DAO Pierre-Emmanuel GILLET).



Fig. 31 - Soudure du sarcophage I112 de type As1 qui prend la forme d'un cordon, alliage plomb-étain, de section rectangulaire (© SAAM).



Fig. 32 - Soudure du sarcophage I1069 de type As2 où le cordon est aminci, formant un arrondi à l'intérieur de l'arrête (© Pierre-Emmanuel GILLET).

Il est possible que la différence entre le type s1 et le type s2 ne soit que le résultat du soin plus ou moins grand apporté à l'application de la soudure et d'une économie de matériau. Mais il est également envisageable d'y voir deux gestes différents dans l'application de la soudure : d'une part le type s1 obtenu à la poche, en coulant le métal liquide dans une espèce de mini-coffrage ménagé entre le montant et le plat d'une réglette, d'autre part le type s2 qui pourrait correspondre à un cordon monté avec une toile.

L'état des surfaces des trois sarcophages en plomb nous offrent une empreinte fidèle des parois du moule. Les surfaces supérieures, refroidies à l'air libre, offrent une alternance de zones lisses et de zones rugueuses, avec de gros cristaux anguleux : c'est l'effet des « crasses » qui surnagent sur le métal liquide. Les surfaces intérieures, formées au contact du sable offrent une surface légèrement rugueuse, car elles ont moulé des grains de sable ou de terre, mais uniforme. C'est cette face-là qui a été disposée à l'extérieur de l'objet, pour être vue. C'est toujours cette face-là qui est choisie, même en l'absence de marque ou de décor (GILLET 2011, vol 2, p. 45-66).

INTERPRÉTATION

LE RITUEL FUNÉRAIRE

L'emplacement au sein de la nécropole

Les trois sarcophages en plomb gallo-romains des fouilles de la citadelle ont été découverts au

sein de la nécropole. C'est le cas pour la majorité des sarcophages en plomb en Gaule Belgique et dans les Germanies, dans les autres provinces de la Gaule ou de la Bretagne (Angleterre). Aucune trace de mausolée ou de stèle n'est relevée au cours de la fouille archéologique pour ces sépultures. Par contre, des trous de poteau étaient installés à proximité des tombes des sarcophages en plomb I069 et I112. Dans la Syrie du Sud comme sur la côte phénicienne et la Palestine, le *loculus* domine mais il côtoie des hypogées aménagées avec des *arcosolia* qui rassemblent plusieurs défunts issus de la même famille, de parenté plus ou moins proche ou des associations entre des individus dont il n'est pas aisé de discerner un lien de parenté (SARTRE-FAURIAT 2001, p. 40-42, p. 91, p. 178-182).

Les sarcophages gallo-romains de la Citadelle ne sont pas légèrement à l'écart des autres sépultures de la nécropole comme cela fut constaté pour certaines découvertes à Tongres (Belgique) ou à Avenches (Suisse) mais bien en contact de celles-ci.

Le sarcophage en plomb n° I069 se trouverait au milieu d'une concentration de sépultures composées d'I139, I036, I070, I073, I064 dont les datations oscillent entre la fin du III^e siècle et le IV^e siècle. Ces sépultures sont disposées autour de la tombe du sarcophage en plomb, de manière régulière, formant un ensemble funéraire (fig. 33).

Le sarcophage en plomb n° I112 se trouve également au milieu d'une concentration de sépultures composée de I142, I140, I157, I147, I148, I127 dont les datations oscillent entre 270 et le IV^e siècle. La sépulture orientée différemment (nord-sud) est plus ancienne (265-268). Ces sépultures également disposées autour de la tombe du sarcophage en plomb, de manière régulière, formeraient également un ensemble funéraire.

Le sarcophage en plomb n° I110 est la première de trois tombes de nourrissons (I103 et I111) installées les unes sur les autres au nord de l'espace, dans un secteur regroupant majoritairement des immatures.

La disposition des sépultures au sein de la nécropole laisse entrevoir l'existence d'un chemin funéraire orienté nord-ouest/sud-est, large de six mètres. Le long de ce chemin, la disposition des tombes respecte un alignement. À l'écart de ce chemin, il est moins respecté. Les sarcophages en plomb des deux femmes adultes (n° I069 et n° I112) ne sont éloignés que de quelques mètres du chemin funéraire. On peut imaginer que ces espaces funéraires composés de ces tombes, facilement accessibles, devaient être probablement bien repérables dans le paysage funéraire par des marqueurs, tels que des stèles, qui ont malheureusement disparu depuis. Pour de nombreux auteurs les sarcophages en plomb



Fig. 33 - Plan de la nécropole Nord gallo-romaine de la Citadelle (DAO Vivien GRISOTTO).

constituent de « vrais supports de la mémoire et qu’ils sont placés à des emplacements choisis, en espace ouvert et traversés et au contact des vivants » (TRANOY dans GOUDINEAU 2009, p. 83-104).

L’orientation

Les trois sarcophages sont orientés est-ouest comme la majorité des sépultures dans la nécropole (fig. 33).

L’orientation de ces sarcophages et ceux mis au jour en Gaule Belgique, dans les Germanies ainsi que dans les autres provinces de la Gaule ou en Bretagne (Angleterre) sont largement tributaires des coutumes funéraires du Bas-Empire. Dans la plupart des cas, elles suivent l’orientation prépondérante de la nécropole. On peut en déduire que l’orientation des sarcophages n’a donc aucune signification précise (BRULET 1990, p. 63).

Les enveloppes mortuaires

Le mot sarcophage désignait dans l’Antiquité tous les réceptacles funéraires, indépendamment de leur matière et de leur forme où la mort est la proie des divinités « sarcophages ». Dès lors, nous sommes en présence de sarcophages même si « l’enveloppe de plomb n’est qu’un élément du rite funéraire parmi beaucoup d’autres » (GILLET 2011, vol 2, p. 25).

La Gaule Belgique et les provinces de Germanie révèlent une multiplicité de modes d’utilisation :

- enterré à même le sol,
- placé sur un brancard en bois,
- déposé dans un cercueil en bois,
- placé dans une structure de tegulae,
- déposé dans une structure mixte formée par un cercueil de bois entouré de dalles de pierre,
- placé dans un coffre formé de dalles de pierre,
- mise au jour dans un sarcophage en pierre,
- déposé dans un caveau maçonné,

Le même constat peut être fait dans les autres provinces de la Gaule, en Espagne ou en Bretagne (Angleterre). Pour autant, la Gaule Belgique et les Germanies ainsi que les autres provinces sont fortement marquées par ces « enveloppes » en plomb dont on ne peut pas déterminer si elles ont été déposées à même le sol (60 %). On se trouve à peu près dans le même ordre de grandeur en Bretagne (53 %) (TOLLER 1977, p. 6). Au regard de ces constatations qu’il faut prendre en compte, on pourrait penser que ce rite funéraire serait le mode dominant à l’époque romaine. Malheureusement, on ne peut pas être affirmatif sur ce sujet.

Les trois sarcophages mis au jour à la nécropole de la Citadelle ont été placés dans des cercueils en bois. La présence de clous de coffrage le long des parois latérales et longitudinales sur différents niveaux l’atteste. Nous ne sommes pas face à

l'utilisation d'un sarcophage en plomb placé sur un brancard de bois. Les clous de coffrages seraient disposés, dans ce cas, à côté de la cuve, à un niveau légèrement inférieur par rapport à celle-ci.

Sur l'ensemble des sarcophages en plomb mis au jour en Gaule Belgique et dans les Germanies où les fouilles archéologiques ont constaté l'utilisation de plusieurs enveloppes funéraires, un sarcophage en plomb placé dans un cercueil en bois est le mode d'utilisation majoritaire (76 %). Nous sommes à peu près dans le même ordre de grandeur en Bretagne (Angleterre-68 %) (*op. cit.*, p. 6). Les cercueils en bois sont le plus souvent utilisés pour protéger le plomb des attaques corrosives de certaines terres acides. La nécropole de la Citadelle se situe dans un sol crayeux. Or on peut supposer que cette utilisation des cercueils en bois soit faite dans ce sens. Par contre, l'utilisation de cercueils en bois semble s'être généralisée à l'ensemble de la nécropole. En effet, cent quarante inhumations mises au jour sur les cent soixante-six comportent des cercueils en bois.

L'utilisation de pierres de calage placées sous les enveloppes funéraires au niveau de la tête et des pieds pour les trois sarcophages en plomb mis au jour dans la nécropole gallo-romaine démontre la volonté des fossoyeurs d'obtenir une assise stable pour recevoir les sarcophages ou un moyen aisé pour récupérer les cordages ayant permis de les descendre. Malheureusement, avec le temps, le bois des cercueils s'est dégradé pour totalement disparaître et les sarcophages se sont retrouvés posés sur ces pierres ce qui a entraîné une déformation des faces inférieures des cuves.

Le mobilier funéraires au regard de l'ensemble de la nécropole

Les cent soixante-six tombes mises au jour dans la nécropole de la Citadelle à Amiens en 2013 renouvellent la vision de la nécropole nord de *Samarobriva* connue depuis le XIX^e siècle. Elle s'étend bien au-delà des limites de la fouille préventive (BAYARD & MASSY 1983 ; PICHON 2009). Cet ensemble funéraire ne représente qu'une petite partie d'un ensemble organisé autour d'un axe majeur de *Samarobriva*, la voie menant à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).

L'ensemble étudié se situe principalement à l'ouest de cet axe (qui n'a été retrouvé que dans son état médiéval lors de la fouille) mais qui est supposé à partir des tracés déjà connus et du fossé parcellaire gallo-romain qui reprend cet axe (MILLEREUX-LE BÉCHENNEC 2016). À l'exception de la partie sud de cet espace (dans lequel se situe le sarcophage I069) aucune organisation ou groupement spécifique n'a été observé ni par l'étude biologique, ni par l'étude du mobilier, ni par la chronologie à l'exception de deux groupes de sépultures superposées par trois dont celle de I110.

Trois phases ont été observées à travers le mobilier dans cet espace funéraire : une phase comprise entre le dernier quart du III^e siècle et le tout début du IV^e siècle, une phase entre le début du IV^e siècle et 320 et probablement une phase vers le milieu - fin du IV^e siècle plus difficile à appréhender par manque de marqueur chronologique (fig. 34).

Globalement 63 % des sépultures ont livré du mobilier majoritairement en verre (115 verreries) et en céramique (83 céramique) avec de nombreuses offrandes animales mais peu d'éléments de parure et aucun plat en métal.

Ces trois tombes sont réparties sur trois endroits différents dans l'espace funéraire fouillé. Elles sont tout à fait représentatives des tombes riches de la Citadelle. Le mobilier de ces sépultures se trouve à l'exception de la parure de I069 hors du sarcophage, ce qui est majoritairement le cas ici.

Malheureusement les trois sarcophages ayant été percés dans l'Antiquité, de nombreuses pertes d'informations sont à déplorer, en particulier les tissus et les offrandes en matériaux périssables. Cette étude est donc incomplète.

LA TYPOLOGIE DES SARCOPHAGES

Les trois sarcophages en plomb de cette nécropole ne viennent pas révolutionner la typologie des sarcophages mis au jour à Amiens, bien au contraire. En effet, les sarcophages rectangulaires de schéma A représentent une majorité des sarcophages d'Amiens, de Gaule Belgique et des Germanies (GILLET 2011, vol. 2, p. 56). Dans les provinces orientales, les sarcophages rectangulaires en plomb sont très répandus ; en revanche, ils sont très largement minoritaires en Bretagne (Angleterre) où les formes trapézoïdales dominent¹ (TOYNBEE 1971, p. 276 ; TOLLER 1977, p. 4).

La typologie des couvercles

Les couvercles de type Lr sont fréquents à Amiens ainsi que dans les autres centres de production de la Gaule Belgique et des Germanies, comme à Beauvais, Metz et Trèves mais aussi dans les autres provinces, en Gaule Lyonnaise à Rouen, Lisieux, Nantes, Troyes, Lyon et Tassin, en Gaule Narbonnaise à Aix-en-Provence, Arles, Nîmes et à Vienne. Dans les provinces orientales cette typologie Lr est répandue à Sidon et à Beyrouth (COCHET 2000, p. 121). Les couvercles de type A ne sont présents que sur un exemplaire mis au jour à Saleux, près d'Amiens. Ils sont également peu fréquents dans les autres centres de production de la Gaule Belgique et des Germanies, puisqu'on ne

1 - Sur 100 sarcophages britanniques étudiés par Toller, 59 sont de forme trapézoïdale ; pour les sarcophages d'enfants, ce pourcentage est même de 68 %, soit 19 exemplaires sur 28.



Fig. 34 : Carte de répartition des sépultures en fonction de leur datation dans la nécropole de la Citadelle (sect. 1 et 2) (DAO Hélène GAUTIER, SIG Benoît PANDOLFI (SAAM)).

retrouve cette typologie que sur cinq exemplaires mis au jour à Tournai, Tongres, Reims et Beauvais. Dans les autres provinces de la Gaule romaine, les couvercles de type A sont aussi peu fréquents, dans les Alpes à Nice, en Gaule Aquitaine, à Verteuil et à Cenon, en Gaule Narbonnaise, à Narbonne, Toulouse, Balaruc-les-Bains et à Saint Cyr-sur-Mer (GILLET 2011 vol 2, p. 65). On retrouve également les couvercles de types Lr et A en Bretagne (Angleterre). Le couvercle de type Mr comme celui du couvercle du sarcophage de Saleux ne sont présents que sur deux exemplaires découverts à Amiens et un autre à côté d'Amiens, à Flesselles. Dans les autres provinces de la Gaule romaine, les couvercles de type Mr sont aussi peu fréquents, en Gaule Lyonnaise, à La Boisse, Lisieux et Lyon (*op. cit.*, p. 65) On ne retrouve pas les couvercles de types Mr en Bretagne (Angleterre) (fig. 35).

La typologie des cuves

La présence de soudures d'angles internes à l'étain de type As1 ou sa variante As2 sur les trois sarcophages n'est également pas une surprise pour Amiens où cette typologie y est exclusivement représentée. On peut quand même noter que la typologie As2 est inédite à Amiens. Les soudures d'angles internes à l'étain sont également largement majoritaire dans la Gaule Belgique et les Germanies où l'on trouve aussi une majorité de type As1. Il faut prendre en compte que nous sommes confrontés à des fouilles anciennes qui ont du rencontrer des difficultés pour déterminer la différence entre les deux types. Quelques exemples de soudures As2

sont cependant identifiés à Metz. La province des Alpes ne présente que des soudures à l'étain. En Gaule Lyonnaise et Aquitaine, les soudures à l'étain s1 ou s2 se retrouvent sur une majorité de cuves de sarcophages. On remarque aussi la présence de soudures autogènes avec métal d'apport de type Asa.ex.2 sur quelques cuves de sarcophages. En Gaule Narbonnaise, les soudures à l'étain sont, à l'inverse, en très faible quantité sur les cuves de sarcophages. La présence de soudures autogènes avec métal d'apport de type Asa.ex.2 est par contre dominante dans cette province (fig. 36). Dans les provinces orientales, la soudure à l'étain ne caractérise pas les sarcophages de Jérusalem et de Tyr, mais est très répandue sur les sarcophages de Sidon et de Beyrouth (*op. cit.*, p. 60-61). La soudure à l'étain s1 ou s2 est également très largement majoritaire en Bretagne (Angleterre) pour ne pas dire exclusif (TOLLER 1977, p. 13).

LES DÉCORS

La répartition géographique

Les trois sarcophages en plomb de la nécropole gallo-romaine de la Citadelle et le couvercle du sarcophage de Saleux présentent des éléments de décor. Ce qui caractérise les sarcophages de la Gaule Belgique et des Germanies par rapport aux autres provinces de la Gaule, c'est la richesse de ceux-ci (GILLET 2011, vol 2, p. 69). En effet, sur les deux cent vingt-quatre sarcophages recensés, quatre-vingt-dix sont sans ornementation et soixante-douze présentent des éléments de décor (32 %).

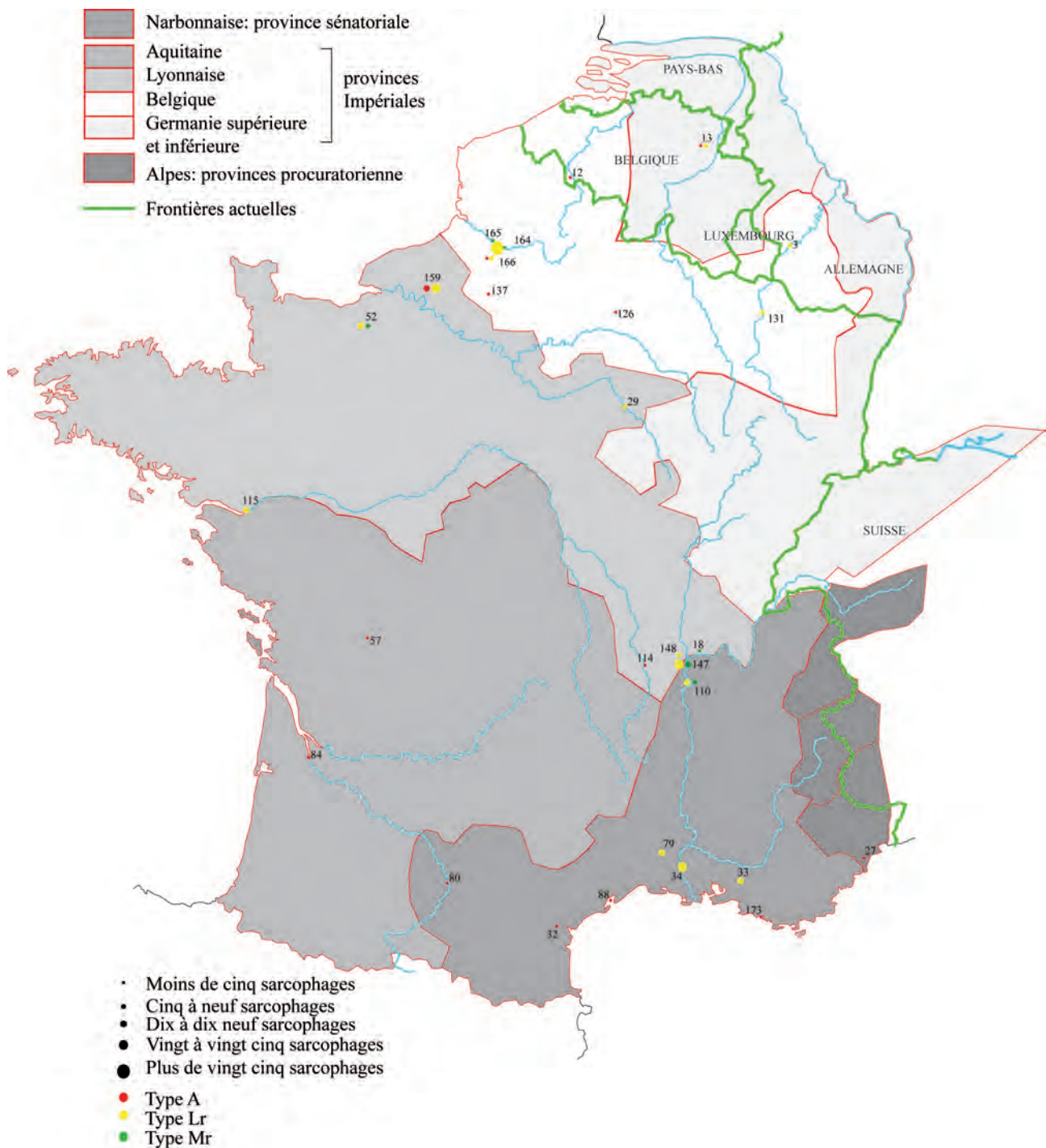


Fig. 35 - Répartition des types de pliage des couvercles des sarcophages en plomb en Gaule romaine (DAO Pierre-Emmanuel GILLET).

Nous sommes dans un même ordre de grandeur en Bretagne (Angleterre) où les sarcophages décorés représentent une proportion de 26 % (TOLLER 1977, p. 19). Amiens, ne fait pas exception, au contraire. Avec ces trente-deux sarcophages dont vingt décorés, *Samarobriva* se situe parmi les centres de production de la Gaule Belgique et des Germanies où les sarcophages décorés sont les plus observés avec Metz (18 sarcophages en plomb décorés sur 33). Cette présence des sarcophages décorés ne se retrouve pas dans les deux autres grands centres de production de cette zone géographique car seulement quatre sarcophages sur dix-neuf sont décorés à Trèves et aucun sur les trente

sarcophages en plomb de Cologne. Ces réflexions sont à relativiser du fait de la perte d'informations² (COCHET 2000, p. 115). Soixante-deux sarcophages exhumés en Gaule Belgique et dans les Germanies n'apportent aucune indication sur l'existence ou non d'un décor.

2 - « Il est également difficile de faire des statistiques pour établir la proportion des sarcophages décorés dans la production, car la présence d'éléments décoratifs attirant l'attention a incité les témoins à parler de la découverte, et a dû aussi favoriser la conservation, totale ou partielle de ceux-ci. Un dépouillement bibliographique, ou le dénombrement des exemplaires conservés, nous fourniraient un pourcentage surévalué pour les sarcophages décorés ».

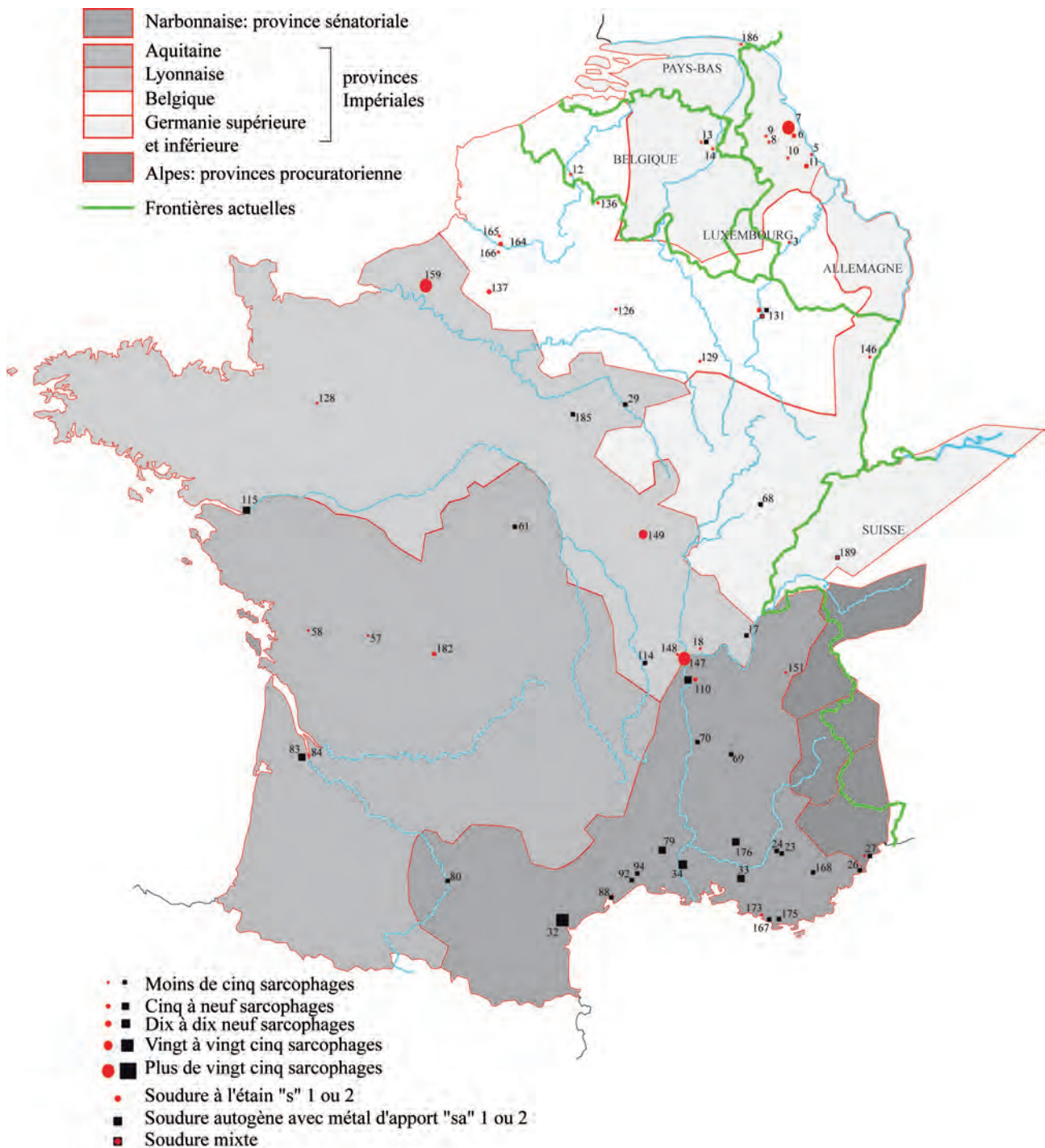


Fig. 36 - Répartition des types de pliage des cuves des sarcophages en plomb en Gaule romaine (DAO Pierre-Emmanuel GILLET).

Les sarcophages décorés : définition

La décoration des trois sarcophages gallo-romains de la Citadelle et du couvercle du sarcophage de Saleux est obtenue comme pour les autres sarcophages en plomb par moulage au moment de la confection de la feuille de métal. Cette décoration en bas-relief est réalisée dès l'opération de la coulée de la feuille de plomb par aménagement de moules temporaires dans la surface de fonderie. Les moules des motifs sont créés à même le sable par l'impression de plaques-modèles. Elles rythment les surfaces et soulignent

les contours et rebords des couvercles et des cuves. Elles sont vraisemblablement en bois car on n'en a jamais retrouvé en fouille. Chaque impression de l'une de ces plaques-modèles laisse dans le sable une empreinte creuse, correspondant au motif qu'elle porte, comme un cachet. Après la coulée, le motif forme une saillie sur la surface plate de la cuve ou du couvercle du sarcophage (*op. cit.*, p. 8-9 ; BRULET 1990, p. 44 ; GILLET 2011 vol 2, p. 75-76).

Ces éléments figurés ne présentent pas les bords de la plaque-modèle et donnent l'impression qu'ils sont issus d'une figure sans contour qui aurait été

utilisée pour réaliser l'empreinte dans le sable de fonderie. Ceci est bien entendu totalement faux, puisque certains décors figurés identiques ont parfois laissé les traces du contour de la plaque-modèle comme certains sarcophages de Saleux, dont le couvercle du sarcophage présenté ici, ou ailleurs en Gaule Belgique. L'existence même des médaillons, que l'on retrouve autour des deux représentations du faune charmant en présence d'une bergère sur le sarcophage n° I112 de la nécropole de la Citadelle, ou sur d'autres sarcophages en plomb en Gaule et dans les Germanies, montre bien que l'artisan a parfois la volonté de laisser la trace du contour de la plaque-modèle quand celle-ci ne vient pas dénaturer l'esthétique de l'ensemble du sarcophage (fig. 37).

Quand on envisage l'étude de la décoration des sarcophages en plomb, on ne traite pas des incisions, le plus souvent en forme de croix, réalisées après fonderie sur les cuves ou couvercles des sarcophages servant de repère pour l'adaptation du couvercle sur la cuve quand le sarcophage est trapézoïdal. Elles permettent de repérer la position du défunt dans le sarcophage une fois que le couvercle est fermé. Les trois sarcophages de la fouille d'Amiens-citadelle de 2013 présentent une large incision, en forme de croix, réalisée après fonderie sur l'extrémité du couvercle et de la cuve, au niveau de la tête du défunt. Le couvercle du sarcophage de Saleux en présente une également, au même endroit.

Sur les cinq sarcophages en plomb découverts dans le faubourg de Saint-Acheul, près de l'église, en mars 1895 (PINSARD, s.d., tome 47, p. 147) on remarque sur l'une des illustrations réalisées par H. Wagon une incision sur une des parois latérales de la cuve d'un de ces sarcophages. C'est le cas également pour un autre sarcophage d'Amiens, 15 rue des Jacobins, lors de la construction de l'Hôtel de la banque de France en 1874 (GILLET 2011 vol 1, p.



Fig. 37 - Détail du couvercle du sarcophage I112. La trace du contour de cette plaque modèle est volontairement visible. On peut remarquer à côté de ce décor une large incision qui indique la tête du défunt quand le sarcophage est fermé (© SAAM).

148-149),. Ce sarcophage, situé dans une *insula* du Haut-Empire, loin de la muraille du Bas-Empire, n'est certainement pas antérieur au IV^e siècle. Un autre sarcophage mis au jour à Saleux, à proximité d'Amiens, dans la nécropole au lieu-dit "la fosse aux ladres" près du chemin d'Amiens à Conty par Oscar Cosserat (*op. cit.*, p. 157-169) présente aussi une large incision, en forme de croix, réalisée après fonderie sur l'extrémité du couvercle et de la cuve, au niveau de la tête du défunt. Ces incisions, très identiques, ne peuvent faire penser qu'à un geste d'atelier.

Présence de décors sur les couvercles et les cuves

La décoration des trois sarcophages des fouilles de la Citadelle est uniquement présente sur les couvercles et la cuve du couvercle du sarcophage de Saleux a disparu. Cette répartition du décor, qui a tendance à favoriser les couvercles plutôt que les cuves n'est pas exceptionnel, bien au contraire. Les cuves sont très souvent nues, à l'exception de vingt quatre exemplaires sur soixante-douze sarcophages décorés en Gaule Belgique et dans les Germanies. Cette répartition du décor, qui a tendance à favoriser les couvercles plutôt que les cuves, se retrouve également dans d'autres provinces de la Gaule (GILLET 2011 vol 2, p. 77) ainsi qu'en Bretagne (Angleterre), (TOLLER 1977, p. 66). La répartition du décor des sarcophages orientaux de Syrie ou de Palestine est encore différente. L'habitude est de décorer les couvercles, mais surtout les cuves (BERTIN 1974, I, p. 43-92 ; CHEHAB 1934, p. 337-350 et p. 16, 1935, p. 51-72 ; AVI-YONAH 1934, p. 87-99 et p. 133-153 ; MOÛTERDE 1929, p. 238-251). Ces différences donnent à l'ensemble gaulois un aspect particulier et montrerait que chaque province à ses habitudes en ce qui concerne l'emplacement de la décoration des sarcophages.

Les éléments géométriques

• La ligne

Le couvercle du sarcophage de Saleux présente un encadrement au décor central composé de perles allongées, séparées par des pirouettes, deux disques légèrement renflés, dressés. Cette forme de décor est une ligne plus ou moins ouvragée (trait régulier, motif cordé, baguette plus ou moins longue, de perles allongées ou non, séparées par des pirouettes ou des traits) qui vient souligner les bords d'un couvercle et parfois les arêtes d'une cuve. On ne peut guère parler de régionalisme pour ce type de décor qui forme un encadrement sur le couvercle puisque l'on retrouve cette habitude en Gaule romaine et dans les Germanies ainsi qu'en Bretagne (Angleterre). Les trois sarcophages gallo-romains de la Citadelle montrent une utilisation de baguette de perles allongées et pirouettes différentes, qui vient souligner uniquement le bord du couvercle. Ce type de décor est très répandu à Amiens, puisqu'on le retrouve sur huit sarcophages en plomb décorés sur



Fig. 38 - Détail du couvercle du sarcophage I069 restauré présentant une décoration de croix de Saint-André réalisée à l'aide d'une baguette de perles allongées séparée par des pirouettes et d'un griffon (© Alice SIDOLY Musée de Picardie)

vingt, mais aussi ailleurs en Gaule Belgique et dans les Germanies (fig. 38). Par contre, il ne semble pas s'être répandu avec autant de succès dans les autres provinces de la Gaule et en Bretagne (Angleterre) (GILLET 2011, vol 2, p. 82 ; TOLLER 1977, p. 66-74).

Ces lignes qui ornent les pourtours des couvercles sont apposées sur les bords du moule de manière très rectiligne. La présence de ces lignes pourrait être due à un moule offrant un patron préformé. Cette technique nécessiterait un aménagement méticuleux des aires de coulées. Cette décoration, si régionale, vient donc apporter une certaine différence avec le schéma généralement admis d'un patron découpé prédominant dans les autres productions gauloises.

• La baguette

Cette plaque-modèle est certainement la plus utilisée pour réaliser la décoration des sarcophages en plomb de Gaules Belgique et des provinces de Germanies. On la retrouve sur soixante deux sarcophages décorés sur soixante-douze. Les trois sarcophages de la Citadelle ainsi que le couvercle du sarcophage de Saleux ne font pas exception. Chacun porte ce décor. Très répandu à Amiens, il est présent sur douze sarcophages en plomb décorés sur vingt.

Ce décor prend généralement l'apparence d'une ligne d'une longueur variable présentant un motif

de perles allongées séparées par des pirouettes, deux disques légèrement renflés, dressés, utilisés dans l'ornementation pour ponctuer la chaîne des perles.

On distingue de nombreuses variantes à ce décor : la longueur des perles, le nombre des pirouettes, la forme de la pirouette et même l'absence de pirouette. Les baguettes des trois sarcophages ainsi que le couvercle du sarcophage de Saleux sont homogènes : ce sont des perles allongées séparées par des pirouettes.

Le motif de la baguette est utilisé pour représenter de nombreuses formes géométriques. Les trois sarcophages d'Amiens n'ont pas de formes géométriques. Par contre, ils portent chacun la forme de croix de Saint-André répétée plusieurs fois. Il faut distinguer ce décor vis-à-vis du motif qui le constitue. Appliquée deux fois de manière croisée, en forme de croix de Saint-André, la baguette devient un décor à part entière (GILLET 2011, vol 2, p. 84) (fig. 38).

La baguette de perles allongées et pirouettes est certainement l'élément de décor le plus répandu en Bretagne (Angleterre) (TOLLER 1977, p. 66-74) et en Gaule. On la retrouve en quantité presque aussi importante avec autant de variantes dans sa composition et sa disposition en Gaule Lyonnaise, Aquitaine et sur un exemplaire dans les Alpes, mais curieusement elle est absente de la Gaule Narbonnaise.

Les éléments figurés

• Le griffon

Il est représenté sur le couvercle du sarcophage I069 (fig. 39). On retrouve le même décor, avec les mêmes dimensions, donc l'utilisation de la même plaque-modèle répétée deux fois sur un autre sarcophage en plomb mis au jour à Amiens au 15 rue des Jacobins, lors de la construction de l'Hôtel de la banque de France en 1874, actuellement conservé au Musée de Picardie (n° Inv. 999-3.3) (GILLET 2011, vol 1, p. 148-149). Ce décor est peu utilisé sur les sarcophages en plomb en Gaule³. Le décor du lion semble avoir eu un plus grand succès en Gaule comme en Bretagne (Angleterre) (GILLET 2011, vol. 1, p. 88-90). Le motif du griffon semble avoir eu, par contre, un certain succès sur les sarcophages en plomb syriens de Tyr et de Beyrouth, même si les griffons prennent l'apparence de sphinx (CHEHAB 1934, pl. XLI, XLIV, XLV et 1935, pl. XII, XIV). Le griffon, comme le lion, sont très souvent utilisés en contexte funéraire sur les sarcophages en pierre mais pas à Amiens où il n'est présent que sur les sarcophages en plomb.

• Le quadrigé

Il est représenté sur le couvercle du sarcophage mis au jour à Saleux où il est répété quatre fois (fig. 40). On retrouve le même décor, avec les mêmes dimensions, donc l'utilisation de la même plaque modèle, dans la même zone de nécropole, sur trois autres couvercles de sarcophages. Le motif est disposé de la même manière et il se répète quatre fois sur un couvercle et deux fois sur l'autre. Le dernier couvercle ne présente le motif qu'une seule fois (GILLET 2011, vol 1, p. 157-169). On retrouve des représentations identiques de quadriges au galop à Amiens, sur deux sarcophages, deux fois sur l'un et une fois sur l'autre. Un ciste en plomb, conservé à Londres, au *British Museum*, daté du I^{er} - II^e siècle porte également ce motif représenté trois fois⁴ (LETHABY 1893, p. 42, illu. 16-17) (fig. 41). Ce décor est peu utilisé sur les sarcophages en plomb en Gaule⁵ et on ne trouve pas ce motif sur les sarcophages en plomb dans les provinces orientales.

3 - Il est représenté sur la cuve du sarcophage de Nuits-Saint-Georges (Côte d'Or), où la plaque-modèle, répétée deux fois, figure deux griffons se faisant face, gardant une urne et sur un sarcophage en plomb mis au jour en Gaule Narbonnaise à Milhaud.

4 - London, PRB, 1993,0102.18. Un ciste en plomb contenant une urne cinéraire en verre a été mis au jour à Londres au Square Warwick avec deux autres crémations dont une urne en basalte du I^{er} siècle. conservé au *British Museum* depuis 1882. Il est daté du I^{er} - II^e siècle.

5 - Un sarcophage mis au jour en Gaule Lyonnaise à Lyon présente également ce motif mais d'une façon très différente. Il s'agit d'une représentation complète de course de char au cirque où des éléments architecturaux apparaissent.



Fig. 39 - Détail du couvercle du sarcophage I069 présentant la décoration d'un griffon, répétée deux fois (© Pierre-Emmanuel GILLET).



Fig. 40 - Détail du couvercle du sarcophage de Saleux présentant la décoration d'un quadrigé, répétée quatre fois (© Pierre-Emmanuel GILLET).



Fig. 41 - Ciste en plomb funéraire. La moitié supérieure est délimitée en haut par une ligne de perles séparées par des pirouettes et dans le bas par une ligne. Dans cet espace sont représentés la décoration d'un quadrigé conduit à droite par Sol, décor répété trois fois et entrecoupé par des croix de Saint-André composées de perles séparées par des pirouettes, répétées quatre fois. Perforation centrale dans le couvercle. 1993,0102.18AN865153001 (©Trustees of the British Museum).

• *Les thèmes dionysiaques*

S'il existe un thème décoratif le plus répandu sur les sarcophages en plomb, c'est bien celui des scènes dionysiaques. Le couvercle du sarcophage n° I112 porte trois médaillons qui présentent un faune jouant du « tibia » (double flûte) pour charmer un serpent en présence d'une bergère assise, vêtue d'une nébride, portant un bâton et semblant tenir dans la main gauche une syrinx. En haut du médaillon se dessine une figure peu distincte, peut-être de forme humaine (fig. 37). On retrouve également le même décor, avec les mêmes dimensions, donc l'utilisation de la même plaque-modèle répétée deux fois sur un autre sarcophage en plomb au faubourg Saint-Acheul à Amiens, près de l'église Saint-Acheul en 1895 dont il ne reste qu'un losange contenant le médaillon qui est conservé au Musée de Picardie (n° Inv. 5701) (GILLET 2011, vol 1, p. 142-145) (fig. 42).

Six autres sarcophages provenant de Gaule Belgique et des provinces de Germanie représentent différentes scènes en rapport avec le culte de Dionysos : trois couvercles de sarcophages mis au jour dans le même contexte funéraire, à Saleux, près d'Amiens, portent une plaque-modèle figurée une fois sur le premier sarcophage et deux fois sur le second et le troisième. Cette plaque-modèle représente des panthères assises et adossées, séparées par un canthare d'où jaillissent des feuilles d'acanthé qui portent des boutons ou des boutons en fleur (fig. 43). La cuve du sarcophage de Rheinbach-Flerzheim, présente deux cadres où est figuré un canthare d'où jaillissent des feuilles



Fig. 43 - détail du couvercle du sarcophage de Saleux présentant la décoration de panthères assises et adossées, séparées par un canthare d'où jaillissent des feuilles d'acanthé qui portent des boutons en fleur, répétée deux fois (© Amiens, Musée de Picardie).

d'acanthé. La cuve du sarcophage de Tournai, comporte dix médaillons figurant Silène, trapu et bedonnant monté sur un âne et portant dans ses mains un objet volumineux (panier de fruits recouvert d'un linge). Il est accompagné d'un satyre jouant d'un instrument de musique (flûte). Enfin, la cuve du sarcophage d'Augst (Suisse) porte une représentation d'un vendangeur et sa vigne (GILLET 2011, vol 2, p. 96-97).

Ces thèmes dionysiaques sont également répandus dans les autres provinces de la Gaule mais ces motifs bachiques semblent avoir été surtout chers aux plombiers de Tyr et Sidon. Ces motifs sont moins fréquents sur ceux de Beyrouth même s'ils figurent sur plus d'un sarcophage (CHEHAB 1935, p. 67-68). Ils sont, par contre, quasiment absents des sarcophages en plomb de Bretagne (Angleterre) (TOLLER 1977, p. 66-74).

Une volonté symbolique ?

• *La croix de Saint-André*

Le décor de la croix de Saint-André qui est composé de deux baguettes, appliquées de manière croisée se retrouve sur les trois sarcophages en plomb de la nécropole romaine de la Citadelle. Il s'agit du motif le plus répandu en Gaule. Le fait d'apposer une forme de croix sur un sarcophage en plomb n'est pas fortuit. Peut-on y voir une symbolique chrétienne ? L'ensemble des spécialistes ne le pense pas. La construction des croix de Saint-André, en deux appositions successives d'une baguette, permet de dire que la croix n'est en rien



Fig. 42 - détail du couvercle d'un sarcophage en plomb mis au jour à Amiens au faubourg Saint-Acheul, près de l'église Saint-Acheul en 1895 présentant aussi la décoration d'un faune jouant du tibia pour charmer un serpent en présence d'une bergère assise, répétée deux fois dont il ne reste qu'un losange (© Irwin LEULLIER/Musée de Picardie).

un motif préformé, existant en soi et auquel on peut attribuer d'emblée une symbolique chrétienne (DUPRIEZ 1878, p 255 et suiv.). De plus, ce motif orne de nombreux sarcophages ou incinérations dont le reste de la décoration est nettement païenne⁶.

Faut-il y voir la signification d'un nombre en chiffre romain, à l'égal de certaines inscriptions romaines qui précisent l'âge du défunt ? Certainement pas. Certains chiffres sont trop importants. De plus, l'âge des squelettes retrouvés dans les sarcophages ou la taille de ceux-ci ne correspondent pas au nombre de croix de Saint-André qui y sont représentées.

Les croix de Saint-André ont-elles une parenté avec les « faisceaux de dards ». Il ne semble pas. Les croix de Saint-André sont présentes en Gaule Lyonnaise et en Aquitaine mais curieusement absentes de la Gaule Narbonnaise alors que les « faisceaux de dards » mis en évidence sur les sarcophages lyonnais se retrouvent sur les sarcophages en plomb de Gaule méridionale et semblent les caractériser (COCHET 2000, p. 118-119). Certains sarcophages orientaux présentent aussi ces faisceaux ou des motifs rayonnants s'en approchant ainsi que des croix de Saint-André. La différence trop importante entre ces deux motifs sur ces sarcophages ne permet pas d'envisager une parenté possible.

Faut-il donc y voir une influence orientale ? La décoration des sarcophages découverts à Tyr, Sidon et Beyrouth présente le motif de baguettes de perles allongées et pirouettes utilisé soit pour servir de cadre à des scènes figurées centrales, soit en croix de Saint-André alternant avec des motifs figurés, soit organisés pour simuler des architectures (BERTIN 1974, 1, p. 52-54 ; DUVAL 1975, 1, p. 5, fig. 11 et p. 6, fig. 12 ; CHEHAB 1934, p. 337-350 et 16, 1935, p. 51-72). Cet agencement de baguettes si particulier aux sarcophages syriens et palestiniens est également employé dans l'architecture : peintures, fresques, mosaïques où il constitue l'un des motifs les plus communs de l'iconographie romaine. En effet, on trouve à Pompéi des villas dont les plafonds sont couverts dans leur totalité ou pour partie d'un système de résilles géométriques perlées, peintes, qui présente régulièrement à l'intérieur des mailles un médaillon unique figurant un animal, un petit Amour mis en scène sur un char par exemple, une fleur, etc. La chaîne de perles allongées et pirouettes n'est donc pas une forme particulièrement liée à la mort. Elle n'est certainement qu'ornementale au même titre que celles qui décorent les sarcophages syriens ou les architectures italiennes.

6 - London, PRB, 1993,0102.18. Quatre croix de Saint-André décorent ce ciste conservé au *British Museum*. Ce décor accompagne la représentation de trois quadriges lancés au galop. Char funéraire, ce motif païen symbolise le voyage du défunt vers l'au-delà.

• Les décors figurés

Depuis les travaux de Franz Cumont, sur le symbolisme funéraire (CUMONT 1942 ; HATT 1986 ; PRIEUR 1986), les archéologues ont pris l'habitude d'interpréter les motifs les plus stéréotypés sur les sarcophages en relation avec les croyances funéraires. Anne-Marie Bertin suppose dans ses travaux sur les sarcophages en plomb syriens du musée du Louvre que le symbolisme de ces éléments décoratifs est davantage un symbolisme d'ensemble. Elle ne remarque aucune tendance à l'allégorie ni aucune volonté descriptive comme ce peut être le cas sur d'autres monuments. Le sarcophage évoque plutôt la maison du mort conçu comme un temple. La signification des motifs, qui peuvent être des symboles d'éternité, des symboles apotropaïques ou des motifs mythologiques ou décoratifs, reste assez vague (BERTIN 1974, 1, p. 48).

La décoration du sarcophage I069 de la nécropole de la Citadelle présente un griffon, un symbole apotropaïque bien connu. C'est un monstre hybride fabuleux dont la tête, les ailes et les serres sont d'un aigle et le corps d'un lion. Il symbolise le pouvoir et la force, la clairvoyance et le courage. Il a également une fonction de gardien de la tombe (PRIEUR 1986, p. 157-159).

La décoration du couvercle du sarcophage de Saleux présente un quadriges, composé de quatre chevaux dirigés par un aurige. Symbole psychopompe, la représentation du char évoque le voyage vers l'au-delà. Le char doit être identifié au char solaire. Dans le monde romain, le principal conducteur des âmes est d'abord Mercure, puis à la fin de l'empire, c'est Hélios (*op. cit.*, p. 153-154 et p. 157).

Les thèmes dionysiaques sont représentés sur le sarcophage n° I112 à travers la représentation d'un faune jouant du « tibia » (double flûte) pour charmer un serpent en présence d'une bergère assise et sur le couvercle du sarcophage de Saleux à travers la représentation de deux panthères assises, adossées et séparées par un canthare d'où jaillissent des feuilles d'acanthe et un bouton en fleur. Ces thèmes sont les plus anciens et les plus répandus. Dionysos, dieu populaire est très tôt en Italie, le dieu des morts « le maître et sauveur des ombres ». Les tablettes de Locres présentent Dionysos comme un intercesseur auprès des souverains infernaux (TURCAN 1966, p. 3 et p. 49). Dans l'empire romain, les représentations dionysiaques sont fréquentes dans le décor des tombeaux, des stèles et, à partir du II^e siècle ap. J.-C. sur les sarcophages en marbre, pierre et plomb. Dionysos est le seul dieu dont les sarcophages nous racontent la vie du dieu, depuis sa naissance jusqu'à son apothéose. Le rôle du vin qui vivifie l'homme et favorise l'extase est évoqué ; les scènes d'orgie et de banquet évoquent le sort des bienheureux des

fidèles de Dionysos qui, après avoir servi leur dieu dans les rites consacrés, ont trouvé après leur mort les joies éternelles promises aux initiés (BARATTE & METZGER 1985, p. 122-151 ; PRIEUR 1986, p. 185-186 ; BRULET 1990, p. 71 ; TURCAN 1999, p. 101-110). Ces images confirment la diffusion en Gaule Belgique et dans les Germanies du culte de Dionysos en rapport avec la croyance en un autre monde.

Les motifs des sarcophages en Gaule Belgique, dans les Germanies ainsi que dans les autres provinces de la Gaule ou en Bretagne (Angleterre) semblent nettement moins stéréotypés que ceux des sarcophages syriens. En effet, les décors de ces sarcophages sont plus originaux et moins couvrants. Nous sommes assez loin des tableaux composés de cadres architecturaux et de motifs de remplissage. Le décor y est moins foisonnant. Les motifs, choisis, ont l'air d'être plus en rapport avec une vision symbolique précise. Pour autant, faut-il donner une perspective symbolique à ces motifs même s'il est difficile de n'y voir qu'une représentation purement décorative ? Nous ne connaissons ni les intentions de l'artisan qui a réalisé ces sarcophages en plomb, ni celle du client. Nous ne savons pas si ces motifs ont été choisis de façon délibérée et si on leur accordait une signification particulière. Ces motifs restent des poncifs qui fonctionnent comme des référents symboliques, porteurs d'un sens général adaptable à toutes les croyances (BRULET 1990, p. 71). Les éléments décoratifs des sarcophages des fouilles de la Citadelle d'Amiens donnent un symbolisme d'ensemble assez vague.

LES SARCOPHAGES EN PLOMB ET LA SOCIÉTÉ

Un phénomène urbain

En Gaule Belgique et dans les Germanies, 89,28 % des sarcophages en plomb mis au jour sont des découvertes urbaines au sein de villes ou de *vici* le long des voies romaines. C'est également le cas pour les principales villes du reste de la Gaule. En Bretagne (Angleterre), les découvertes au sein de villes ou de *vici* le long des voies romaines sont également majoritaires à 64 %, le reste des sarcophages étant répartis dans des lieux isolés (TOLLER 1977, p. 2-4).

Pourquoi ce phénomène est-il essentiellement urbain ? Nous savons que le plomb circule sous forme de lingots le long des voies romaines. Ces lingots suivent les axes commerciaux principaux, comme la voie d'Agrippa reliant Lyon à Boulogne qui passe par Amiens. En comparant la répartition des sarcophages en plomb avec les axes commerciaux, on remarque une superposition évidente qui permet de constater la fixation des ateliers de confection des sarcophages au sein des villes et des *vici* le long des ces axes (fig. 44). Cela explique l'existence

de grandes zones géographiques entièrement vides où l'on ne trouvera certainement jamais de sarcophages en plomb. En outre, les difficultés de transports engendrées par le poids et la fragilité des sarcophages, les problèmes liés au stockage, le fait que les ateliers de confection des sarcophages devaient également répondre à une demande urgente, prouvent que les sarcophages en plomb, même de petites tailles, sont vraisemblablement réalisés près de l'endroit de leur utilisation plutôt que commercialisées au loin. C'est le lingot de plomb qui vient à l'atelier et non le sarcophage de plomb (BRULET 1990, p. 41 ; GILLET 2011 vol 2, p. 111-113).

Un niveau social aisé

Dans les régions septentrionales, en Gaule Belgique, dans les Germanies ainsi qu'en Bretagne (Angleterre), où le marbre est rare, les sarcophages en plomb sont considérés comme les tombes les plus riches (VASSELLE & WILL 1956, p. 321 ; TOLLER 1977, p. 4). Cette vision défendue par certains chercheurs il y a quelques décennies mérite d'être révisée. En effet, le plomb dans l'Antiquité et particulièrement sous le Haut-Empire romain, n'est pas une denrée rare ni chère. Les travaux de Maurice Besnier montrent bien qu'à l'époque ce métal est « vil, commun et peu coûteux » (BESNIER dans DAMREMBERG & SAGLIO, 1859, IV, Vol. 2, p. 511, *plumbum*). Ce n'est qu'à la fin de l'Empire romain et durant le Haut Moyen Âge que le plomb devient rare et plus onéreux. Pour autant, la quantité importante de métal fondue pour la réalisation d'un sarcophage, même de taille moyenne, la mise en forme et le décor devaient certainement être chers. Il fallait, de plus, y ajouter la manutention. C'est pour ces raisons que Jacques Santrot et Daniel Frugier considèrent que les sépultures en sarcophage de plomb ouvragées étaient des sépultures choisies par des familles disposant d'une certaine aisance, assez riches pour offrir à leurs morts une tombe plus luxueuse que les cercueils en bois, les coffrages de tuiles ou les inhumations en pleine terre, mais assez modestes pour ne pas pouvoir assumer les frais de grands sarcophages en marbre sculptés importés des ateliers italiens ou réalisés sur place (SANTROT & FRUGIER 1982, p. 275).

Le sarcophage en plomb est réservé à une couche privilégiée de la société gallo-romaine. Le mobilier qui lui est associé, lorsqu'il existe et qu'il nous est connu, doit être un autre élément révélateur de cette richesse. Sur les 63 % de tombes de la nécropole de la Citadelle d'Amiens présentant du mobilier funéraire, la majorité comporte deux offrandes. Pourtant quelques tombes révèlent jusqu'à cinq céramiques et une autre jusqu'à sept verreries. A cela s'ajoute certaines tombes d'enfant présentant de nombreuses monnaies, jouets et éléments de parure. Parmi les quatre tombes avec un grand



Fig. 44 - Répartition des sarcophages en plomb et axes commerciaux (DAO Pierre-Emmanuel GILLET).

nombre d'offrandes (à l'exception de celles des enfants), il s'agit de sépultures dont l'architecture funéraire est hors normes soit dans les dimensions - en particulier la profondeur (plus de 2 m) - soit par leur aménagements (niche, encoche).

La tombe I069 présente un nombre important de verreries mais aucune céramique ni offrande animale. En revanche, la défunte porte des éléments de parure. Cependant la bague et les épingles sont simples.

La tombe I112 comporte une étagère avec deux céramiques et deux verreries, un schéma plus classique avec deux offrandes alimentaires mais aucun élément de parure, ce qui est tout à fait représentatif de cet espace funéraire.

Pour la tombe I110, les offrandes sont plus simples (une verrerie et un gobelet en céramique) mais adaptées à la taille du défunt comme cela est à remarquer pour l'ensemble des sépultures de la Citadelle.

En comparaison avec les études récentes réalisées en Champagne (DELOR-AHU *et al.* 2013)

qui présentent de nombreuses similitudes avec la nécropole d'Amiens-Citadelle et les réflexions menées sur l'importance des récipients en verre et céramique en dépôt dans les tombes, il apparaît qu'au III^e siècle la vaisselle en verre soit aussi de plus en plus fréquente sur la table même si cela reste plus coûteux, alors qu'au IV^e siècle, ce type de vaisselle se répand grâce à la relance de la production de grandes quantités de matière première associée à la standardisation des formes et des couleurs tendant à en diminuer le coût (*op. cit.*). Toutefois ici, le gobelet retrouvé auprès du sarcophage I069 ne se retrouve pas dans les autres tombes et dans la tombe I112 les clous d'étagère n'ont pas de comparaison au sein de la nécropole. De surcroît même si la nécropole de la Citadelle et les nécropoles d'Amiens en particulier présentent de nombreux récipients en verre (DILLY & MAHÉO 1997), - fait remarquable dans cette région jusqu'en Champagne grâce à la présence d'ateliers de verriers - force est de constater que ces deux tombes se démarquent par le nombre et la qualité des récipients déposés.

Il est à noter aussi que les sépultures qui entourent les trois sarcophages sont particulièrement riches en

offrandes variées (parures, monnaie, verreries) avec un nombre de récipients important, des offrandes animales mais aussi des chaussures (sauf dans le cas de I069).

L'analyse de ces trois tombes permet de mettre en avant des sépultures qui par le mobilier et leur contenant se démarquent des autres. Ces tombes riches en offrandes ne se distinguent pas par une architecture funéraire imposante mais par un mobilier abondant, en particulier pour I069 et I112. De surcroît les pièces sont de qualités et les tombes se situent à un emplacement visible, au centre d'autres tombes particulièrement riches. À cet égard, elles sont représentatives des tombes de l'Antiquité tardive de l'Est et du Nord de la Gaule (PARESYS *et al.* 2016). Les tombes « riches » attirent un certain nombre de tombes, l'idée étant de pouvoir bénéficier de la protection d'une personne importante. Les fouilles des nécropoles de Caesarea, en Mauritanie, a montré qu'autour des mausolées se sont développés des espaces nucléaires et qu'ensuite l'ensemble a été enclos de murs de façon à former des espaces privés. À l'intérieur de ces espaces, les tombes ne sont pas disposées au hasard et dans certains lieux se concentrent les inhumations d'enfants, car les parents des jeunes morts les mettaient sous la protection des puissants (LEVEAU dans VON HESBERG & ZANKER 1987, p. 287).

Un atelier compétent

Les sarcophages en plomb mis au jour à la nécropole gallo-romaine de la Citadelle ainsi que le couvercle du sarcophage de Saleux présentent plusieurs éléments identiques dans la fabrication des sarcophages :

- un technique maîtrisée,
- des lignes de pliages préparatoires,
- une pose de décor à peu près symétrique,
- une répétition d'incisions sur les couvercles et les cuves.

À Amiens, dans le reste de la Gaule Belgique ou les Germanies, certains sarcophages suggèrent des réalisations techniques approximatives et des décors disposés selon des intervalles irréguliers. André Cochet et Raymond Brulet l'expliquent par le fait que le sarcophage en plomb doit répondre à une demande urgente. Le travail traduit, en effet, fréquemment une certaine hâte perceptible (COCHET dans BRULE, 1990, p. 9). Jacques Santrot et Daniel Frugier font également le même constat. Pour eux, le manque de rigueur caractérise une production en série, mais surtout ces sarcophages en plomb, inhumés avec leurs occupants, n'avaient pas comme vocation d'être vu par les passants comme les stèles ou les sarcophages en pierre (SANTROT & FRUGIER 1982, p. 279, note 29).

Ces hypothèses peuvent expliquer certaines irrégularités, mais pas toutes. En effet, si l'on envisage qu'une commande se fait dans le temps imparti des funérailles, un temps certes limité, la mise en place d'un rectangle de grande taille pour un espace à couler encore plus grand, est un impératif technique qui demande une certaine maîtrise. La mise en forme d'une cuve et d'un couvercle le sont tout autant.

La présence de lignes de pliages préparatoires visibles sur de nombreux sarcophages mis au jour à Amiens, dans le reste de la Gaule Belgique et dans les Germanies vient également conforter cette réponse. En effet, ces lignes tracées à la pointe inscrites dans le moule, permettent ensuite de plier la cuve et le couvercle selon le gabarit ainsi déterminé. Ces lignes paraissent nécessiter également une grande précision.

La réalisation d'un sarcophage et la mise en place d'un décor régulier sans jalons apparents ne sont-ils pas le reflet d'une meilleure maîtrise technique ?

Amiens est un centre majeur de production de sarcophages en plomb de la Gaule Belgique où la demande était importante. La maîtrise technique tant dans la confection des sarcophages que dans la disposition des décors, l'utilisation systématique des lignes de pliage préparatoires et des incisions pour les sarcophages en plomb de la Citadelle ainsi que pour le couvercle du sarcophage de Saleux, pour d'autres sarcophages mis au jour à Amiens et dans ses environs, démontrent sans conteste l'existence d'un atelier qui répond à une demande importante et qui acquière un savoir-faire au point d'avoir des gestes répétitifs. Les sarcophages en plomb mis au jour à la nécropole Nord gallo-romaine de la Citadelle dont la fabrication remonte entre fin III^e - début IV^e siècle ont été réalisés dans ce même atelier. Il coexiste avec des ateliers de production moins spécialisés.

Cet atelier utilise une plaque-modèle pour le décor de griffon du couvercle du sarcophage I069 ainsi que pour un autre sarcophage en plomb mis au jour à Amiens au 15 rue des Jacobins, en 1874. Il utilise également la plaque-modèle du médaillon représentant un faune jouant du « tibia » (double flûte) pour charmer un serpent en présence d'une bergère assise pour le décor du couvercle du sarcophage n° I112 ainsi que pour un autre sarcophage en plomb découvert à Amiens au faubourg Saint-Acheul en 1895. Il utilise également la plaque-modèle du décor des panthères assises et adossées, séparées par un canthare d'où jaillissent des feuilles d'acanthe qui portent des boutons ou des boutons en fleur. Ces utilisations démontrent que l'atelier d'Amiens utilise les mêmes plaques-modèles sur une durée longue et crée par la même occasion une certaine homogénéité dans sa production.

Les contacts entre les ateliers de production

La typologie choisie pour la réalisation des sarcophages en plomb mis au jour à la nécropole Nord gallo-romaine de la Citadelle et du couvercle du sarcophage en plomb de Saleux est globalement identique à celle que l'on retrouve sur les autres sarcophages mis au jour à Amiens, sauf pour la typologie A et Mr du couvercle du sarcophage I069 et celui de Saleux. La répétition du schéma A rectangulaire, le couvercle de type Lr et les soudures d'angles internes à l'étain de type As1 ou sa variante As2 viennent conforter l'existence d'un atelier dont la compétence est avérée. On peut également remarquer que ces typologies sont présentes majoritairement dans les autres centres de production de la Gaule Belgique et des Germanies, dans d'autres provinces de la Gaule mais aussi dans les provinces orientales comme à Sidon et Beyrouth ou plus proche, en Bretagne (Angleterre). Les typologies A et Mr des couvercles des sarcophages sont peu fréquentes en Gaule Belgique et dans les Germanies mais très utilisées en Bretagne (Angleterre).

Pourtant, André Cochet présentait l'hypothèse que les ateliers de production des sarcophages en plomb n'étaient au fait des méthodes utilisées dans d'autres provinces gauloises et que les artisans n'avaient pas de modèle oriental sous les yeux pour réaliser les sarcophages commandés (COCHET 2000, p. 128). Cette hypothèse venait compléter celle déjà mentionnée quelques années auparavant par Raymond Brulet ou Jacques Santrot et Daniel Frugier (BRULET 1990, p. 9 ; SANTROT & FRUGIER 1982, p. 281). Les nombreuses convergences constatées dans cette étude comme dans d'autres, autant d'un point de vue technique que d'un point de vue décoratif, démontrent le contraire (GILLET 2011 vol 2, p. 122-127 ; GILLET, VAN DEN VONDER & BODE 2013, p. 87-88). Elles viennent confirmer l'hypothèse d'Anne-Marie Bertin que les sarcophages d'Occident étaient peut-être confectionnés d'après une influence syrienne (BERTIN 1974, 1, p. 44).

L'atelier d'Amiens qui a réalisé les sarcophages en plomb de la Citadelle et le couvercle du sarcophage de Saleux est au fait des méthodes de fabrications utilisées dans les autres provinces de la Gaule et en Orient. Un commerce de carton-modèles représentant des typologies ainsi que des décors, comme c'est le cas pour d'autres productions comme la céramique ou la mosaïque existait.

Ce commerce passait d'ateliers en ateliers suivant les grands axes routiers romains de l'Empire.

L'influence de la Bretagne (Angleterre)

Ces convergences nous éclairent également sur une influence réelle : celle de la Bretagne (Angleterre). L'étude d'un sarcophage mis au jour à Tournai avait déjà démontré une nette influence

de cette province (GILLET 2013, p. 141-158). Elle concluait sur l'importance de mener une réflexion comparative des sarcophages en plomb du Nord de la Gaule et de la Bretagne (Angleterre). La réflexion menée sur les sarcophages en plomb de la Citadelle et du couvercle du sarcophage en plomb de Saleux démontre une nette influence de cette province dans la production de l'atelier d'Amiens comme dans celle des autres ateliers de la Gaule Belgique et des Germanies : même enveloppe funéraire, même typologie des couvercles, même système de soudure des cuves, même importance des sarcophages en plomb décorés dans la production, même disposition des décors majoritairement sur les couvercles plutôt que sur les cuves, même encadrement au décor central composé de perles allongées, séparées par des pirouettes, deux disques légèrement renflés, dressés, même importance du décor de la baguette de perles allongées et pirouettes, même décoration non couvrante à la différence des sarcophages orientaux et même phénomène urbain majoritaire.

La représentation des quadriges au galop sur le couvercle de Saleux nous permet même d'aller plus loin. En effet, on trouve ce motif, répété trois fois, de manière identique, sur un ciste en plomb conservé au *British Museum* daté des I^{er}-II^e siècles. (fig. 41) Ce décor mesure 105,5 mm x 83,4 mm. On retrouve ce même décor, avec les mêmes dimensions, sur trois sarcophages de Saleux (Somme), à proximité d'Amiens, dont le couvercle que nous étudions. Cette fouille ancienne nous permet, d'après le mobilier découvert au sein de la nécropole, de dater ces sarcophages en plomb approximativement de la fin du II^e-III^e siècle. On retrouve aussi ce décor sur deux sarcophages d'Amiens dont l'un à Saint-Acheul, cependant la datation nous est inconnue. La plaque-modèle qui a servi à réaliser le ciste en plomb de Londres des I^{er}-II^e siècles a été vendue. Cette plaque-modèle a traversé la Manche pour être revendue par un marchand à l'atelier d'Amiens où elle a connu une longue utilisation jusqu'à la fin du III^e siècle voire peut-être après cette date puisque l'atelier d'Amiens continue de produire des sarcophages en plomb au IV^e siècle. Cette relation entre deux provinces, deux lieux différents de production d'objets en plomb est la preuve, irréfutable, qu'à l'instar du commerce des cartons-modèles existe aussi un commerce des plaques-modèles qui circulent dans l'Empire romain pour passer d'ateliers en ateliers.

CONCLUSION

La fouille de la Citadelle a permis d'étudier trois sarcophages en plomb aux couvercles décorés de la fin du III^e siècle et du début du IV^e siècle au sein d'une nécropole.

Ces tombes sont bien représentatives des sépultures fouillées dans la nécropole Nord gallo-romaine de la Citadelle d'Amiens. S'y ajoute qu'elles devaient être visibles dans le paysage funéraire de

par leur proximité d'un chemin qui traversait la nécropole, que l'on y a trouvé un nombre et une variété d'offrandes qui sort de la moyenne. Ces indices indiquent une population aisée.

L'étude de ces trois sarcophages et celui de Saleux nous permet d'affirmer l'existence d'un atelier qui répond à une demande importante, qui acquière un savoir-faire au point d'avoir des gestes répétitifs et qui utilise les mêmes plaques-modèles sur une période longue de plusieurs siècles. Cet atelier est bien entendu influencé par les contacts qu'il entretient avec les autres provinces de la Gaule, les Germanies et les provinces orientales. Ces contacts se font par le biais d'un commerce de carton-modèles, références qui circulent le long des voies romaines et qui sont vendus aux ateliers comme celui d'Amiens.

Cette étude nous permet aussi de répondre à une hypothèse récurrente depuis plusieurs publications : celle de l'influence de la Bretagne (Angleterre). Il ne fait plus de doute que la production du Nord de la Gaule est sous l'influence de la production de cette province. Le nombre très important de convergences entre ces deux productions l'atteste. L'atelier d'Amiens ne fait pas exception. Au contraire, il apporte même la confirmation qu'il existait aussi, en parallèle du commerce des cartons-modèles, un commerce des plaques-modèles qui circulait dans l'Empire romain, également le long des voies romaines. La plaque-modèle du quadrigé utilisée dans un atelier de Londres aux I^{er}-II^e siècles est réutilisée dans l'atelier d'Amiens aux II^e-III^e siècles.

Au regard de ces nouvelles informations, l'avenir de l'étude des sarcophages en plomb semble être de l'autre côté de la Manche.

BIBLIOGRAPHIE

ANDREAU Jean (1986) - « Recherches récentes sur les mines romaines I, propriété et mode d'exploitation », *Revue numismatique*, 31, p. 86-112.

ARVEILLER-DULONG V. (1985) - *Le verre d'époque romaine du Musée archéologique de Strasbourg*, Réunion des Musées nationaux, Paris.

AVI-YONAH M. (1934) - « Lead coffins from Palestine », *Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine* 4, p. 87-99 & 138-153.

BARATTE François & METZGER Catherine (1985) - *Catalogue des sarcophages en pierre d'époque romaine et paléochrétienne*, Ministère de la Culture, Éditions de la Réunion des musées nationaux.

BAUMANN A. & GOTTSCHALK Raymund (2001) - « Material provenance of Late-Roman lead coffins in the Rheinland », *European Journal of Mineralogy*, 13, p. 197-205.

BAY Coralie & CHEW Hélène (2008) - *Magie, astrologie et sorcellerie dans l'Antiquité*, Musée d'Argentomagus (Saint-Marcel), catalogue d'exposition.

BAYARD Didier & MASSY Jean-Luc (1983) - *Amiens romain. Samarobriva Ambianorum*, *Revue Archéologique de Picardie*. Numéro spécial 2.

BERTI F. (1987) - « L'épave aux lingots de Valle Ponti (Comacchio) », *Les mines et la métallurgie en Gaule et dans les provinces voisines* (Caesarodunum), 22, p. 129-136

BERTIN Anne-Marie (1974) - « Les sarcophages en plomb syriens au Musée du Louvre », *Revue Archéologique*, 1, p. 43-82.

BESNIER Maurice (1920-1921) - « Le commerce du plomb à l'époque romaine d'après les lingots estampillés », *Revue Archéologique*, 2, p. 211-244 ; p. 98-130.

BOCQUENTIN F. (2003) - *Pratiques funéraires, paramètres biologiques et identités culturelles au Natoufien : une analyse archéo-anthropologique*, Thèse de Doctorat en Anthropologie Biologique, Université de Bordeaux I, Talence, 629 p.

BRULET Raymond (1990) - *Le sarcophage gallo-romain de Tournai*, Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, IV, Louvain-la-Neuve.

BRULET Raymond & COULON Gérard (1977) - *La nécropole gallo-romaine de la rue Perdue à Tournai*, Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, VII, Louvain-la-Neuve.

BUISSON J.-F. (1984) - « Un sarcophage gallo-romain de plomb à Verteuil (Charente) », *Aquitania*, 2, p. 285-292.

CHEHAB Maurice (1934) - « Sarcophages en plomb du Musée National Libanais », *Syria*, XV, p. 337-350.

CHEHAB Maurice (1935) - « Sarcophages en plomb du Musée National Libanais », *Syria*, XVI, p. 51-72.

COCHET André (1982) - « Note sur le sarcophage d'enfant en plomb, découvert à La Boisse, en 1980 », *Revue archéologique de l'Est*, 33, p.133-141.

COCHET André (1986) - *L'industrie gallo-romaine du plomb, les collections lyonnaises*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Lyon.

COCHET André (1990) - « Le sarcophage gallo-romain de Tournai et les sarcophages en plomb découverts en Gaule » dans BRULET Raymond (1990) - *Le sarcophage gallo-romain de Tournai*, Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, IV, Louvain-la-Neuve, p. 7-13.

COCHET André (2000) - *Le plomb en Gaule Romaine. Techniques de fabrication et produits*, Monographies Instrumentum 13, Montagnac.

COCHET André & HANSEN J. (1986) - *Conduites et objets de plomb gallo-romains de Vienne (Isère)*, Supplément à Gallia, 46.

CONOPHAGOS C. (1980) - *Le Laurium antique et la technique grecque de la production de l'argent*, Ekdotike Hellados, Athènes.

CORSIEZ Amémie (2016) - « La céramique de la nécropole de la Citadelle » dans MILLEREUX-LE BÉCHENNEC Josabeth - *Document final d'opération de la fouille de la Citadelle à Amiens.*

- CUMONT Franz (1942) - *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Bibliothèque Archéologique et Historique, Paris.
- DAREMBERG Charles & SAGLIO Edmond (1895) - *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Hachette, Paris, tome 4, vol. 2, p. 511, plumbum.
- DELOR-AHU Anne *et al.* (2013) - « La pratique funéraire à l'échelle de la tombe, la relation mobilier, traitement du corps et défunt » dans PARESYS Cécile & LEGOFF Isabelle (2013) - « La société antique : paysages et pratiques funéraires en Champagne-Ardenne », *Bulletin de la Société archéologique Champenoise*, t. 106, n° 2, p. 77-110.
- DILLY Georges & MAHEO Noël (1997) - *Verreries antiques du Musée de Picardie*, Somogy.
- DOMERGUE Claude (1965) - « Les *plunii* et leur activité industrielle en Espagne sous la République », *Mél. de la casa Velasquez*, I, p. 16.
- DOMERGUE Claude (1990) - *Les mines de la Péninsule Ibérique dans l'Antiquité romaine*, École Française de Rome, n° 127, Palais Farnèse.
- DOMERGUE Claude, LAUBENHEIMER-LEENHARDT Fannette. & LIOU Bernard (1974) - « Les lingots de plomb de L. Carulius Hispallus », *RAN*, 7, p. 133.
- DUPRIEZ R. (1877-1878) - « Notes sur un cimetière gallo-romain découvert au Sablon près de Metz en 1877 », *MAcM*, p. 255 et suiv.
- DUVAL Noël (1975) - « Les sarcophages en plomb du Louvre », *La Revue du Louvre et des Musées de France* 25, 1, p. 1-6.
- FAVART Claire (2016) - « Étude anthropologique de la nécropole de la Citadelle », dans MILLEREUX-LE BECHENNEC Josabeth - *Document final d'opération de la fouille de la Citadelle à Amiens*.
- FERDIÈRE Alain (2004) « Archéologie funéraire et société en Gaule romaine, interprétation ou surinterprétation » dans BARAY Luc (2004) - *Archéologie funéraire, approches critiques. Actes de la table-ronde des 7 et 9 juin 2001 (Glux-en-Glenne)*, Bibracte, Centre archéologique européen, p. 121-129 (Bibracte : 9).
- FRIEDHOFF Ulrich (1989) - « Beigaben aus Glas in Korpergräbern des Späten 3. Und 4. Jahrhundert : ein Indiz für der sozialer Status des Bestatten ? », *Kölner Jahrbuch*, 22, p.181-188.
- FRIEDHOFF Ulrich (1991) - *Der römische Friedhof an der Jakobstraße zu Köln*, Kölner Forschungen 3, Mainz and Rhein.
- GARDINER V. (2001) - « An analysis of Romano-British lead pigs », *Institute for Archaeo-Metallurgical Studies* 21, p. 11-13.
- GILLET Pierre-Emmanuel & MAHEO Noël. (2001) - « Sarcophages en plomb gallo-romains découverts à Amiens et dans ses environs (Somme) », *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 77-118.
- GILLET Pierre-Emmanuel (2002) - *Les Nécropoles Antiques de Samarobriua et de ses environs*, Mémoire de Maîtrise sous la direction de Cadoux J.-L., Université de Picardie Jules Verne, Amiens, 4 volumes.
- GILLET Pierre-Emmanuel (2011) - *Les sarcophages en plomb en Gaule romaine*, Thèse de Doctorat sous la direction de Sartre-Fauriat A., Université d'Artois, Arras, 2 volumes.
- GILLET Pierre-Emmanuel, VAN DEN VONDER I. & BODE Martina (2013) - « Un sarcophage en plomb d'époque gallo-romaine », *ATUATUCA*, 4, Publications of the Gallo-Roman Museum Tongeren, p. 76-91.
- GILLET Pierre-Emmanuel (2013) - « À propos d'un sarcophage d'enfant en plomb non décoré d'époque romaine conservé au Musée d'Archéologie de Tournai », *Société Tournaisienne de Géologie, Préhistoire et Archéologie*, XIII, n°5, p. 141-158.
- GRENIER Albert (1934) - *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, Picard, 2^e partie, p. 970-977
- GUEURY Marie-Claire, VANDERHOEVEN Michel, COCHET André & JANSSENS Paul (1990) - « L'ensemble funéraire gallo-romain de Vervoz (Commune de Clavier) », *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, CII, p. 61-278.
- HATT Jean-Jacques (1986) - *La tombe gallo-romaine*, Paris.
- HILDEBRANDT L. H. (1998) - *Die Schwermetallbelastungen durch den historischen Bergbau im Raum Wiesloch*, Dissertation, Universität Heidelberg.
- ISINGS C. (1957) - *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen-Djakarta, 1957
- KIRCHHEIMER F. (1977) - « Bericht über Spuren römerzeitlichen Bergbaus in Baden-Württemberg », *Archäologische Nachrichten aus Baden* 19, p. 16-24.
- LAUBENHEIMER-LEENHARDT Fannette (1973) - « Recherches sur les lingots de cuivre et de plomb d'époque romaine dans les régions de Languedoc-Roussillon et de Provence-Corse », *RAN*, Supplément 3.
- LETHABY W.R. (1893) - « Leadwork old and ornamental and for the most part English », Macmillan & Co., London & New York, p. 42, illu. 16-17.
- LEVEAU Ph. (1987) - « Nécropoles et monuments funéraires à Caesarea de Maurétanie » dans VON HESBERG H. & ZANKER P. - 1987, p. 281-290.
- L'HOUCHE Michel (1987) - « Le commerce breton dans l'antiquité. Un premier témoignage : l'épave de Ploumanac'h-Malban » dans *Les mines et la métallurgie en Gaule et dans les provinces voisines* (Caesarodunum, 22), Paris, p. 137-148.
- LOISEAU C. & VAN ANDRINGA William (2015) - « La pratique de la Defixio, entre magie et religion » dans RAUX Stéphanie, BROQUIER-REDDE Véronique, MONTEIL Martial & VAN ANDRINGA William. (2015) - *Des Dieux et des hommes Cultes et sanctuaires en Sarthe et en Mayenne dans l'Antiquité*, p. 222-225.
- LOUIS Aurore (2016) - « Étude de la verrerie de la nécropole de la Citadelle », dans MILLEREUX-LE BECHENNEC Josabeth - *Document finale d'opération de la fouille de la Citadelle à Amiens*.
- MANNIEZ Yves (1999) - « Les sarcophages en plomb d'époque romaine en Languedoc méditerranéen », *Archéologie en Languedoc*, 23, p. 159-175.

- MAUS H. (1977) - « Römischer Bergbau bei Sulzburg », *Der Aufschluss* 28, p. 165-176.
- MEIER Stefan W. (1995) - *Blei in der Antike. Bergbau, Verhüttung, Fernhandel*, Dissertation, Universität Zürich.
- MERTEN Hiltrud (1987) - « Drei römische Bleiplatten mit Jagdfries im Rheinischen Landesmuseums Trier. Mit einer Liste der im Trierer Land nachgewiesenen Bleibehälter », *Trierer Zeitschrift für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebiete*, 50, p. 255-267.
- MILLEREUX-LE BÉCHENNEC Josabeth dir. (2016) - *Document final d'opération de la fouille de la Citadelle à Amiens*, Amiens Métropole, volume III.
- MOUTERDE René (1929) - « Sarcophages de plomb trouvés en Syrie », *Syria*, X, p. 238-251.
- OUESLATI Tarek (2016) - « Étude des offrandes animales de la nécropole de la Citadelle » dans MILLEREUX-LE BÉCHENNEC Josabeth - *Document final d'opération de la fouille de la Citadelle à Amiens*.
- PÄFFGEN Bernd (1992) - *Die Ausgrabungen in St. Severin zu Köln*, Kölner Forschungen 5, Mainz am Rhein.
- PARESYS Cécile et al. (2016) - « Espaces funéraires et mobiliers en Champagne-Ardenne durant l'Antiquité tardive » dans ACHARD-COROMPT Nathalie & KASPRZYK Michel (dir.) - *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule, II Sépultures, nécropoles et pratiques funéraires en Gaule de l'Est - Actualité de la recherche*. Actes du colloque de Châlons-en-Champagne 16-17 septembre 2010, *Revue Archéologique de l'Est* 41e sup., 2016, p. 11-34.
- PICHON Blaise (2010) - *Amiens, Carte archéologique de la Gaule 80/1*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- PINSARD Charles (s.d.) - *Recueil de notes relatives à l'histoire des rues d'Amiens*, manuscrit, 72 volumes, Bibliothèque municipale d'Amiens, fond ancien.
- PINSARD Charles (1881) - *Le cimetière gallo-romain de Saleux*, manuscrit, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, Amiens.
- PRIEUR Jean (1986) - *La mort dans l'antiquité romaine*, Ouest-France Université.
- REYNAUD Jean-François (1974) - « La nécropole de Saint-Just », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 25, p. 111-123.
- RIHA E. (1990) - *Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst, Augst : Römermuseum.* (Forschungen in Augst ; 10)
- SANTROT Jacques & FRUGIER Daniel (1982) - « Sarcophage en plomb ouvragé découvert à Cenon (Gironde) », *Gallia*, 40, p. 271-286.
- SARTRE-FAURIAT Annie (2001) - *Des tombeaux et des morts. Monuments funéraires, société et culture en Syrie du Sud (I^{er} siècle av. J.-C.-VII^e siècle ap. J.-C.)*, Tome II, « Les monuments et les morts », BAH, Tome 158, Beyrouth.
- SMITH B. H. (1984) - « Patterns of molar wear in hunter-gatherers and agriculturalists », *American Journal of Physical Anthropology*, 63, p. 39-56.
- THEVENOT Émile (1950) - « Un débris de sarcophage en plomb, historié, trouvé en forêt de Cîteaux (Côte-d'Or) », *Revue Archéologique*, 35, p. 86-91.
- TOLLER H. (1977) - *Roman Lead Coffins and Ossuaria in Britain*, British Archaeological Reports 38, Oxford.
- TOYNBEE Jocelyn M.C. (1971) - *Death and burial in the Roman world*, Baltimore - London..
- TRANOY L. (2009) - « A Lugdunum espaces des vivants, espace des morts » p. 83-104, dans GOUDINEAU Ch.
- TURCAN Robert (1966) - *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques, Essai de chronologie et d'histoire religieuse*, Paris, De Boccard.
- TURCAN Robert (1999) - *Messages d'outre-tombe. L'iconographie des sarcophages romains*, Paris.
- VANDERHOEVEN Alain & VYNCKIER Geert (2011) - « Een loden sarcofaag uit de late oudheid te Riemst », *Journée d'Archéologie Romaine en 2011*, Bruxelles, p. 135-136.
- VAN DOORSELAER André (1964) - *Répertoire des nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale I*. Belgique, Bruxelles.
- VILLOTTE Sébastien (2006) - « Connaissances médicales actuelles, cotation des enthésopathies : nouvelle méthode », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 18, 1-2, p. 65-85.
- VON HESBERG H., ZANKER P. (1987) - « Römische Gräberstrassen, Selbstdarstellung - Status Standard », *Kolloquium in München, 28-30 Octobre 1985*, Munich.
- VON MERCKLIN Eugen (1936) - « Antike Bleisarkophage. Überblick und Vorschlag einer neuen Untersuchungsmethode », *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 51, p. 254-281.
- VYNCKIER Geert & VANDERHOEVEN Alain (2010) - *Riemst : Toekomststraat – 2 (Prov. Limb.)*, rapportage vondstmelding, Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed.

Les auteurs

Pierre-Emmanuel GILLET
Docteur en Histoire ancienne
Enseignant d'Histoire-Géographie
Lycée Français Gustave Flaubert
16, rue Othman Kaak
2078 La Marsa - Tunisie.

Josabeth MILLEREUX-LE BÉCHENNEC
Conservateur du patrimoine
Service Archéologie Préventive
Amiens Métropole.

L'étude anthropologique a été réalisée par C. FAVART, celle du verre par Aurore LOUIS et celle de la céramique par Amélie CORSIEZ.

Résumé

La découverte de trois sarcophages en plomb lors de fouilles à la Citadelle d'Amiens nous permet d'étudier ces tombes dans le contexte de la nécropole Nord gallo-romaine de *Samarobriva*. Ces sarcophages en plomb ainsi que d'autres mis au jour à Amiens ou à Saleux attestent de l'existence d'un atelier. La production de celui-ci, influencée par celles d'autres provinces, notamment de Bretagne (Angleterre), apporte la preuve du commerce des plaques-modèles qui circulaient dans l'Empire romain, le long des voies romaines.

Mots clés : sarcophages décorés en plomb, nécropole gallo-romaine, Amiens, Saleux,

Abstract

The discovery of 3 lead sarcophagi during excavations at the Amiens Citadelle provides the opportunity to study the tombs within the context of the Gallo-Roman North necropolis of *Samarobriva*. These lead sarcophagi, together with those found in Amiens or Saleux, attest the existence of a workshop, whose production, influenced as it is by that of other provinces, and notably of Britain (England), prove that model-plaques were commercialized and circulated within the Roman Empire along the Roman roads.

Key words : Decorated lead sarcophagi, Gallo-Roman necropolis, Amiens, Saleux.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Bei Ausgrabungen in der Zitadelle von Amiens wurden drei Bleisarkophage entdeckt, die eine Untersuchung dieses Sargtyps im Kontext der nördlichen gallo-römischen Nekropole von *Samarobriva* ermöglichen. Diese und andere Bleisarkophage aus Amiens oder Saleux zeugen von der Existenz einer Werkstatt. Deren Produktion war von Werkstätten anderer Provinzen namentlich Britanniens (England) beeinflusst und bezeugt den Handel mit Musterplatten, die auf den Strassen des römischen Reichs zirkulierten.

Schlagwörter : Verzierte Bleisarkophage, gallo-römische Nekropole, Amiens, Saleux.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).